

L'AVOCETTE

2002 - 26 (2-3) pages 37 à 67

ISSN 0181-0782

Première observation hivernale d'une Aigrette garzette *Egretta garzetta* dans l'Oise.

Une deuxième station de Pélodyte ponctué *Pelodytes punctatus* pour l'Oise dans un champ inondé.

LE STOC - EPS en Picardie Année 2002 - Seconde année.

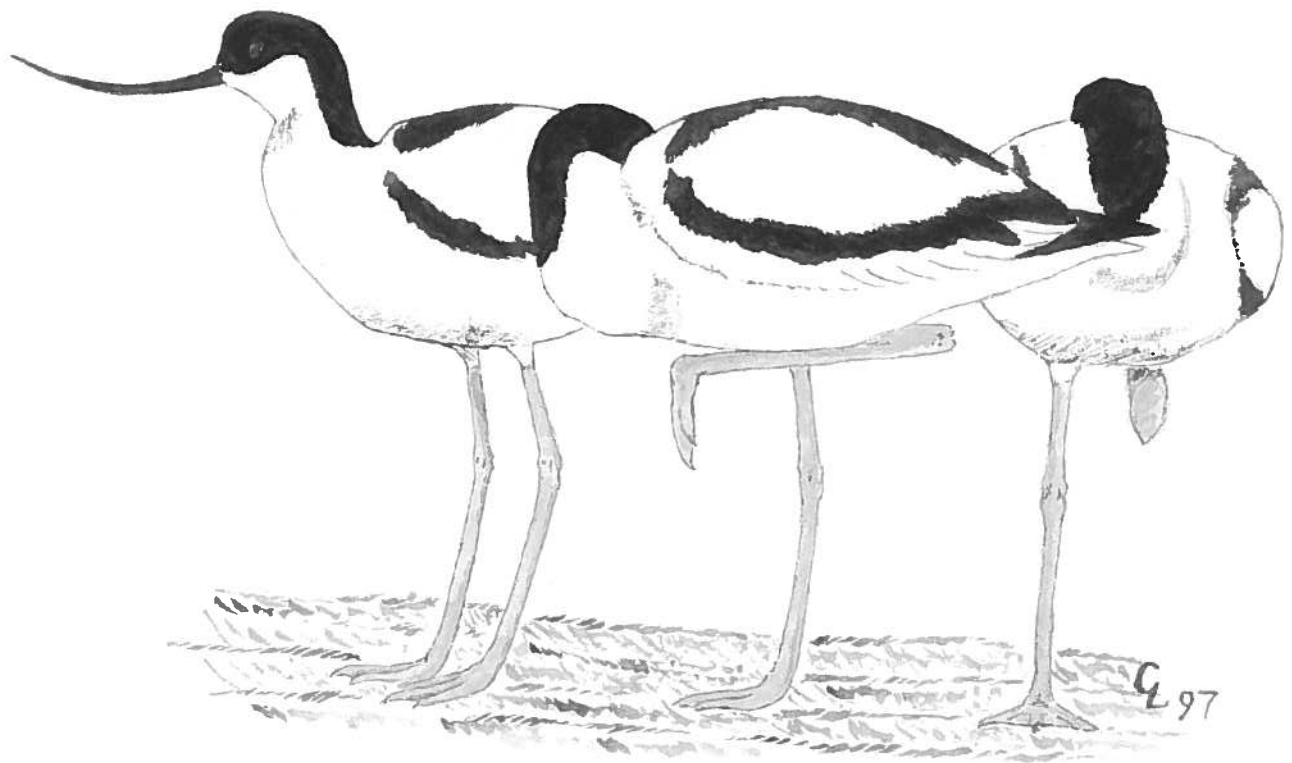
Un Phalarope à bec large sur le plan d'eau de l'Ailette (Aisne) du 27 au 30 avril 2002.

Enquête rapaces nicheurs 2000-2001. Bilan pour la région Picardie.

Première nidification libre de la Bernache du Canada *Branta canadensis* en milieu naturel dans l'Oise.

Intérêt ornithologique des zones de grande culture temporairement inondées de « Picardie intérieure » en 2002.

Première mention du Vanneau à queue blanche *Vanellus leucurus* en Picardie et troisième française.



Picardie Nature

L'AVOCETTE - 2002 - 26 (2-3)

SOMMAIRE

Page 37 :

Première observation hivernale d'une Aigrette garzette *Egretta garzetta* dans l'Oise.

Par Frédéric BOUCHINET

Page 38 :

Une deuxième station de Pélodyte ponctué *Pelodytes punctatus* pour l'Oise dans un champ inondé.

Par Rémi FRANCOIS et Franck SPINELLI

Pages 39 à 41 :

LE STOC - EPS en Picardie Année 2002 - Seconde année.

Par Xavier COMMECY

Page 42 :

Un Phalarope à bec large sur le plan d'eau de l'Ailette (Aisne) du 27 au 30 avril 2002.

Par Didier BAVEREL

Pages 43 à 52 :

Enquête rapaces nicheurs 2000-2001. Bilan pour la région Picardie.

Par Xavier COMMECY

Pages 53 à 54 :

Première nidification libre de la Bernache du Canada *Branta canadensis* en milieu naturel dans l'Oise.

Par Frédéric BOUCHINET

Pages 55 à 66 :

Intérêt ornithologique des zones de grande culture temporairement inondées de « Picardie intérieure » en 2002..

Par Thibaud DAUMAL

Page 67 :

Première mention du Vanneau à queue blanche *Vanellus leucurus* en Picardie et troisième française.

Par Laurent GAVORY

L'AVOCETTE, publication naturaliste de Picardie Nature - 14 place Vogel - B.P.835 - 80000 AMIENS

Directeur de publication : Xavier COMMECY

Comité de relecture : Vincent BAWEDIN, Rémi FRANCOIS et Thierry RIGAUX.

Conception et mise en page : Sébastien LEGRIS

Dessins : Cédric LOUVET (couverture)

Tirage : 200 exemplaires - **Prix d'un numéro :** 8 Euros

Date d'édition : Septembre 2003

Dépôt légal : Préfecture de la Somme - FR ISSN 0181 - 0782

Impression : CAT G. COUTHON - Amiens

PREMIERE OBSERVATION HIVERNALE D'UNE AIGRETTE GARZETTE *Egretta garzetta* DANS L'OISE.

Par F. BOUCHINET

Cette note a pour but d'évoquer la première mention hivernale de l'espèce dans l'Oise, modifiant ainsi le statut actuel de cet oiseau dans le département.

Circonstances de l'observation.

Le 24/01/01, lors d'un classique recensement de l'avifaune présente sur le site de la base nautique du Canada à Beauvais, mon attention fût portée sur deux Hérons cendrés *Ardea cinerea* se tenant en bordure d'un champ inondé. A proximité de ceux-ci, ce que je pris au départ pour un vulgaire déchet de plastique blanc en raison de la distance et de la luminosité déclinante, s'avéra en fait être, après un examen aux jumelles, une Aigrette garzette. L'oiseau se tenait immobile, le cou rentré dans les épaules, puis se sentant observé, prit son envol pour ne plus être revu, malgré des recherches le lendemain.

Rappel du statut de l'espèce en France, en Picardie et dans l'Oise.

La population nicheuse française se situe aux alentours de 12000 couples en 1998 (Dubois et al., 2000). Le total des hivernants est estimé quant à lui, à 20000 individus à la fin de la décennie 90 (Dubois et al., 2000).

En 2000 en Picardie, 76 nids sont dénombrés au Parc du Marquenterre (Carruette, 2001, Sueur et al., 2001) et 17 à Boismont (Commecey, 2000). En 2001, la population hivernante picarde recensée est de 417 individus (Picardie Nature, 2001), tous situés sur le littoral.

Dans l'Oise, l'espèce est contactée uniquement en période migratoire. La migration pré-nuptiale est notée en mai et juin, ce qui est conforme avec ce qui est ordinairement observé à l'intérieur des terres (Dubois et al., 2000). L'observation d'un individu le 15/05/86 à Moru-Pontpoint (COP, 1988) constituait jusqu'alors la date la plus précoce pour le département. La migration post-nuptiale est remarquée de juillet à septembre.

Jusqu'à cette date, l'essentiel des données provenait de la moitié est du département (marais de Sacy, gravières de la Vallée de l'Oise, bassins de la sucrerie de Vauciennes). Etonnamment, pas une observation n'avait été constatée en Vallée du Thérain, pourtant géographiquement plus proche des sites du littoral. Ceci s'explique sans doute par le faible nombre d'observateurs prospectant ce secteur du département.

Origines possibles de cette observation.

Trois éléments en sont probablement la cause :

- l'expansion démographique de l'espèce,
- la proximité du site d'observation par rapport au littoral,
- les conditions météorologiques.

L'Aigrette garzette est un oiseau dont les effectifs croissent régulièrement en France, puisqu'un effectif de 10000 couples nicheurs est estimé en 1994 puis de 12000 en 1998 (Dubois et al., 2000).

Le site d'observation, lui, n'est géographiquement pas trop éloigné du littoral et de la Baie de Somme, principal secteur d'hivernage du nord de la France avec une estimation de 85 kilomètres entre ces deux sites. De même, un oiseau remontant la Vallée du Thérain peut se retrouver rapidement en contact avec la Vallée de la Bresle, qui, rappelons-le, aboutit dans la Manche au Tréport (76), donc à proximité immédiate du littoral picard et de son effectif hivernant non négligeable pour l'espèce à cette latitude.

Enfin, la météo a joué un rôle non négligeable dans cette apparition. Ainsi, l'automne 2000 et l'hiver 2000-2001 furent extrêmement pluvieux, ce qui eut pour conséquence les inondations humainement catastrophiques de la Vallée de la Somme. Cette surabondance d'eau associée à des températures très douces tout au long de l'hiver ont créé une multitude de milieux très favorables aux oiseaux aquatiques, et ce aussi bien dans les vallées que sur les plaines agricoles (par des résurgences de nappes phréatiques), favorisant de ce fait les déplacements de ces oiseaux à partir des sites littoraux. L'espèce étant ordinairement très sensible aux vagues de froid, les températures clémentes ont permis à cet individu ces mouvements sans prises de grands risques d'un point de vue des pertes énergétiques, l'oiseau étant assuré de trouver facilement des ressources alimentaires pour les reconstituer rapidement.

De ce fait, s'il nous est difficile de parler d'hivernage strict puisqu'un seul contact fût obtenu, nous pouvons donc plutôt conclure à un oiseau en erratisme hivernal, dont l'arrivée jusqu'à Beauvais fût favorisée par l'ensemble des facteurs énumérés plus haut.

BIBLIOGRAPHIE

- CARRUETTE P, LAGNEAUX M. (2001). Evolution de la héronnière du Parc. Année 2000. *in* Bulletin annuel 2001, saison 2000. Association Marquenterre Nature.
- CENTRALE ORNITHOLOGIQUE PICARDE (1988). Synthèse des observations ornithologiques en Picardie en 1986. *L'Avocette* 12 (3).
- COMMECEY X. (2000). Recensement des hérons arboricoles nicheurs de France en 2000. Région Picardie. *L'Avocette* 25 (1-2).
- DUBOIS PJ, LE MARECHAL P, OLIOSSO G, YESOU P. (2000). Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de France métropolitaine. Nathan. 404 pages.
- PICARDIE NATURE / GEOR 60 (2001). Comptage IW : mi-janvier 2001. Document multicopié. 3 pages.

Frédéric Bouchinet. 27, Impasse de la Laiterie 60840 Breuil-le-Sec.
Frederic.bouchinet@wanadoo.fr

UNE DEUXIEME STATION DE PELODYTE PONCTUE *Pelodytes punctatus* POUR L'OISE DANS UN CHAMP INONDE.

Par Rémi FRANCOIS et Franck SPINELLI

Le 11 mai 2001, lors d'une soirée de prospection batrachologique dans le Nord-Est de l'Oise, nous avons découvert une nouvelle population de Pélodyte ponctué, entre Montdidier (80) et Compiègne (60), à l'Ouest de Ressons-sur-Matz, sur la commune de Neufvy-sur-Aronde. Il s'agit de la deuxième localité pour le département de l'Oise. En effet, ce petit anou y est particulièrement rare, nettement plus que dans l'Aisne, et a fortiori que dans la Somme où se trouvent ses bastions régionaux.

L'un de nous (F. S.) avait déjà, la semaine précédente lors d'une prospection crépusculaire des Oedipnèmes avec William MATHOT, cru entendre le chant caractéristique de l'espèce dans un champ de céréales inondé de ce secteur. Mais le vent fort de cette soirée avait rendu le diagnostic incertain. Et ce d'autant que le milieu, une zone de grandes cultures frangées de pelouses et bois calcicoles sur craie, apparaissait très peu favorable à l'espèce. En effet, le Pélodyte préfère le plus souvent en Picardie les ensembles prairiaux humides ou parsemés de mares, fossés ou carrières. Or il n'y a aucune prairie humide, dans un rayon de plusieurs kilomètres. Nous sommes là au milieu du Plateau picard intensément cultivé.

Cette colonie de plusieurs dizaines de chanteurs (au minimum une trentaine) a donc été confirmée. Quelques jours plus tard, l'un de nous (F. S.) et William MATHOT, munis de bottes parfois trop courtes, ont tenté de photographier de jour les mâles chanteurs. Ceux-ci, s'enfuyant sous l'eau à la moindre tentative d'approche, étaient répartis au milieu des blés, qui baignaient dans 30 à 60 centimètres d'eau. En effet, les remontées de la nappe de la craie sur le Plateau picard ont généré, ce printemps-là, des inondations de cultures en fond de vallon. A ce niveau sourdent les sources du ruisseau de la Somme d'Or, qui ont ainsi noyé les cultures, alors qu'il les longe lors des années normales sur le plan hydrologique.

Nous supposons que les Pélodytes entendus proviennent de « populations-sources » situées plutôt en aval, à priori dans la vallée de l'Aronde, dont la Somme d'Or est un affluent. En effet, cette population n'est pas régulière sur le site : de nombreuses prospections vernoales la nuit et dans la journée

depuis plusieurs années ne nous avaient jamais permis de contacter l'espèce sur ce site ni aux environs. De plus, les milieux périphériques ne lui sont franchement pas favorables en temps normal. Les terrains de chasse potentiels en dehors des inondations se limitent à des bois et pelouses calcicoles de pente de larris limitrophes, qui ne constituent pas des biotopes de prédilection pour l'espèce. Le caractère exceptionnel de la présence sur ce site des Pélodytes, espèce au caractère pionnier marqué, est donc très probable. Mais l'origine de la « population source » reste méconnue, malgré des prospections depuis 2001.

Il s'agit de la deuxième station actuellement connue de façon certaine pour le département de l'Oise. La première est située en Moyenne Vallée de l'Oise (entre Varesnes-60 et Quierzy-02). L'un de nous (R. F.) y avait localisé l'espèce près de Varesnes en 1994, ainsi que, avec Olivier BARDET, à quelques centaines de mètres de la limite Oise-Aisne, à Quierzy (02) en 1999. Dans les deux cas, il s'agissait de mares peu profondes et de dépressions inondées au cœur des vastes prairies régulièrement baignées par les crues de l'Oise, biotopes de choix pour l'espèce. Deux autres données de l'Oise, dans le Clermontois, ont été intégrées à la base de données de Picardie Nature dans le cadre de la réactualisation de l'Atlas National des amphibiens et reptiles, mais n'ont pas été confirmées pour l'heure.

La prospection nocturne des étendues de champs inondés permet donc des découvertes remarquables sur le plan batrachologique. L'année 2001, du fait d'un hiver et d'un printemps exceptionnellement pluvieux et générateurs d'inondations, était en ce sens particulièrement propice. Comme il reste, depuis 2001, de nombreux fonds de vallon inondés par les remontées des nappes en Picardie, d'autres découvertes restent probablement à faire pour cette espèce. D'autres anoues au caractère pionnier également marqué sont aussi à rechercher, comme l'Alyte accoucheur (*Alytes obstetricans*) et la Rainette arboricole (*Hyla arborea*), que nous avons déjà entendus en Picardie au milieu ou en bordure de champs inondés au printemps.

Rémi FRANÇOIS, 4 Place du Maréchal Leclerc,
80710 QUEVAUVILLERS.
remi.francois1@free.fr

Franck SPINELLI, 30 rue du Moulin,
60490 CUVILLY.
ecotheme@free.fr

LE STOC - EPS en Picardie

- ANNEE 2002 - Seconde année.

Par Xavier COMMECY (coord.)

Nous avons présenté le programme de Suivi Temporel des Oiseaux Communs, volet Echantillonnages Ponctuels Simples (STOC - EPS) dans le premier bilan régional de cette enquête (COMMECY 2002) auquel on pourra se reporter. Après cette seconde année de prospections nous pourrions comme précédemment établir une image du peuplement (qualitatif et quantitatif) en oiseaux des milieux naturels de Picardie et établir une première comparaison entre les résultats 2001 et 2002. Bien sûr ces premières comparaisons ne peuvent permettre de tirer de conclusions sur les fluctuations régionales des populations d'oiseaux, ceci ne pouvant apparaître que sur un moyen ou long terme. C'est d'ailleurs l'objectif de ce programme national dans lequel nous nous incluons.

Cette année a vu une heureuse inflation du nombre d'observateurs investis et du nombre de carrés suivis : 18 observateurs contre 10 l'année dernière et 20 carrés (200 points d'observation et d'écoute) contre 9 carrés (90 points) en 2001.

Nous retrouvons ainsi les données de D. BAVEREL, A. BOUSSEMAR, G. GOSSE, R. KASPRZYK et J. MORENIAUX dans l'Aisne ; F. BOUCHINET et W. MATHOT dans l'Oise ; X. COMMECY et L. GAVORY dans la Somme. Sont venus rejoindre cette équipe : S. GUENNETEAU, C. SCUOTTO et G. SERVAIS dans l'Aisne ; J.M. BLOND, T. DECOUTTERE, P. MALIGNAT et E. PRE dans l'Oise ; P. ROYER et F. BAROTEAU (3 carrés) dans la Somme. La couverture géographique s'améliore avec maintenant l'est de la Somme, les grandes forêts de l'Oise et le nord de l'Aisne (Thiérache)... où de nouveaux carrés sont prospectés. Seul un carré (dans l'Oise) suivi en 2001 ne l'a pas été en 2002 (les comparaisons 2002 - 2001 porteront donc sur 8 carrés). La répartition par département se fait maintenant comme suit : Aisne : 80 points, Oise : 60 points et Somme : 60 points.

Les milieux échantillonnés :

Nous pouvons, à partir des fiches renseignées par les observateurs, connaître les milieux échantillonnés. On trouve ainsi, (et seul le milieu principal est retenu ici pour ce bilan régional, les renseignements fournis étant plus précis pour les analyses nationales) :

- 29 points en forêts (25 en forêts de feuillus : 10 dans l'Aisne, 10 dans l'Oise et 5 dans la Somme ; 3 en forêts mixtes dans l'Oise et 1 en conifères dans l'Oise),
- 9 points en zones de buissons (landes ou forêts en régénération), 1 dans l'Aisne, 8 dans l'Oise ;
- 4 points en pelouses ou marais, 2 dans l'Aisne (une roselière et une pelouse humide naturelle), 1 dans l'Oise (pelouse inondée) et 1 dans la Somme (pelouse calcaire sèche) ;
- 129 points en milieux agricoles, 27 en prairies (19 dans l'Aisne, 5 dans l'Oise et 3 dans la Somme), 97 en milieux cultivés (32 dans l'Aisne, 25 dans l'Oise et 40 dans la Somme), 5 en vergers (4 dans l'Aisne et 1 dans la Somme) ;

- 22 points en milieux bâtis (urbain, suburbain ou rural), 7 dans l'Aisne, 7 dans l'Oise et 8 dans la Somme ;
- 7 points en milieux aquatiques (bord de rivière ou d'étangs récents- gravières- ou non), 5 dans l'Aisne et 2 dans la Somme.

En 2002, les points échantillonnés étaient ainsi dans notre région :

- pour 14,5% en forêts (18% en 2001, 16% de la surface du territoire français d'après les données du Corine LandCover),
- pour 6,5 % en pelouses ou buissons (2% en 2001, 11% en France),
- pour 64,5% en milieux cultivés (56% en 2002, 55% en France) dont 48% en zones de grandes cultures,
- pour 11% en milieu bâti (16% en 2001, 15% en France), et pour 3,5% en milieu aquatique (8% en 2001 et 2% en France).

On observe ainsi de légères variations pour cette seconde année de suivi par rapport à l'année précédente. Ces variations sont dues aux apports des nouveaux carrés prospectés cette année et aussi à la disparition d'un secteur dans l'Oise qui présentait en particulier plusieurs points en milieu aquatique, mais les traits de la physionomie régionale sont gardés (voir ainsi la place énorme prise par les secteurs de grande culture : près de la moitié des points). Cet échantillonnage semble bien représentatif des milieux "naturels" picards.

Résultats 2002 :

Bilan par points.

Sur les 200 points d'écoute et d'observation, 3557 contacts-espèces ont été rapportés. Une fois supprimées les informations concernant les espèces contactées 2 fois en un même point au cours des deux passages, restent 2693 données qui ont été analysées (seule la valeur la plus élevée du nombre d'oiseaux pour une espèce repérée en un point est gardée d'après le protocole).

110 espèces d'oiseaux ont ainsi été contactées (83 en 2001 sur 90 points et 108 pour les deux années pour 200 points).

La moyenne du nombre d'espèces repérées par point d'observation est de 13 (14 en 2001).

Le plus grand nombre d'espèces différentes contactées sur un carré en deux passages est cette année de 29 dans un point du sud de l'Aisne (un milieu cultivé en bordure d'une zone humide, l'effet de lisière a joué) et dans un autre du centre de ce département (vallée inondable de l'Oise), puis 26 et 25 dans l'amiénois (bord d'étang et milieu mixte de cultures et de prairies), deux points avec 23, 3 avec 22 espèces repérées, 2 avec 21 et 6 avec 20... Ce maximum avait été de 26 en 2001 dans le même secteur du sud de l'Aisne que le maximum de 2002.

Les milieux représentés dans ces 17 points les plus productifs en diversité avifaunistique sont : les secteurs cultivés (7 fois) pour peu qu'ils présentent une mosaïque de milieux (cultures, prairies et bord de forêt ou d'étang), puis les milieux bâtis et les zones

humides (3 fois), puis forêts en régénération (2 fois) et enfin la forêt de feuillus (1 fois).

Le plus petit nombre d'espèces contactées en un point a été de 3 cette année (contre 4 en 2001), ceci sur 4 points : 3 dans l'Aisne (secteur du Laonnois), 1 dans l'est de la Somme et un carré avec 4 espèces dans le Santerre. Ces 5 points les moins productifs en diversité spécifique sont tous des secteurs de grande culture, les observateurs précisant dans leurs fiches descriptives d'habitat qu'il n'y avait pas d'autres types de milieux à proximité. On y a observé : 5 fois l'Alouette des champs pour ces 5 points, la Perdrix grise 3 fois, le Bruant proyer 2 fois, et une fois le Pigeon ramier, la Bergeronnette grise, le Bruant jaune, la Corneille noire, le Corbeau freux... et le Tadorne de Belon (d'évidence de passage). La faune reproductrice dans ce milieu est ainsi bien définie et sans surprise. Ces sites de grandes cultures sont devenus des quasi déserts d'un point de vue avifaunistique.

Les espèces les plus fréquentes.

Comme pour les résultats de 2001 qui portaient sur 90 points, le Merle noir reste l'espèce la plus fréquente en 2002, soit sur 200 points échantillonnés : il a été repéré sur 153 carrés (76.5%). Il est suivi cette année de la Corneille noire repérée sur 141 carrés (70.5%) et du Pinson des arbres, 138 carrés (69%) qui était second en 2001. Pour les 10 espèces les plus fréquentes en 2001, 9 le sont encore en 2002.

La liste des dix espèces les plus fréquentes est donnée ci après, dans l'ordre décroissant ; place pour 2002 (et rang en 2001) : 1- Merle noir (1), 2- Corneille noire (6), 3- Pinson des arbres (2), 4- Pigeon ramier (8), 5- Fauvette à tête noire (3), 6- Alouette des champs (4), 7- Pouillot véloce (9), 8- Troglodyte mignon (5), 9- Etourneau sansonnet (7), 10- Bruant jaune (13). La Grive musicienne (10^{ème} en 2001) passe en 14^{ème} place cette année, remplacée par le Bruant jaune (qui était 13^{ème} en 2001).

Les espèces les plus abondantes.

L'Etourneau sansonnet, grâce à son mode de vie grégaire est l'oiseau le plus repéré en nombre d'individus (449 oiseaux) suivi de l'Alouette des champs (368 oiseaux), de la Corneille noire (360 oiseaux) et du Pigeon ramier (320 oiseaux)... Les 10 espèces les plus abondantes en 2002 sont celles de 2001.

La liste des dix espèces les plus abondantes est donnée ci après, dans l'ordre décroissant ; place pour 2002 (et rang en 2001) :

1- Etourneau sansonnet (2), 2- Alouette des champs (1), 3- Corneille noire (3), 4- Pigeon ramier (9), 5- Merle noir (5), 6- Pinson des arbres (6), 7- Moineau domestique (4), 8- Hirondelle rustique (10), 9- Fauvette à tête noire (8), 10- Troglodyte mignon (7).

Les conclusions tirées l'année dernière sont donc confortées, en particulier la présence de l'Alouette des champs sur les listes régionales de fréquence et d'abondance alors qu'elle n'apparaît pas sur ces listes de 10 espèces en France. Ceci montre l'importance des plaines du nord de la France pour cette espèce en régression en France et en Europe.

Liste systématique. Année 2002. (nombre de points avec contact/nombre d'oiseaux observés)

Espèces rapportées de plus de 60% des points (soit plus de 120 contacts) : 4

Merle noir (153/265), Corneille noire (141/360), Pinson des arbres (138/255) et Pigeon ramier (121/320).

Espèces rapportées de plus de 50% des points (soit plus de 100 contacts) : 4

Fauvette à tête noire (117/174), Alouette des champs (115/368), Pouillot véloce (104/141), Troglodyte mignon (100/152).

Espèces rapportées de plus de 40% des points (soit plus de 80 contacts) : 1

Etourneau sansonnet (84/449).

Espèces rapportées de plus de 30% des points (soit plus de 60 contacts) : 4

Bruant jaune (77/109), Mésange charbonnière (76/130), Hirondelle rustique (69/200), Fauvette grisette (69/91).

Espèces rapportées de plus de 20% des points (soit plus de 40 contacts) : 9

Grive musicienne (58/75), Bergeronnette printanière (56/125), Linotte mélodieuse (50/125), Tourterelle turque (50/105), Rougegorge familier (47/59), Moineau domestique (47/249), Verdier d'Europe (46/64), Rossignol philomèle (44/60), Perdrix grise (41/99).

Espèces rapportées de plus de 10% des points (soit plus de 20 contacts) : 16

Bruant proyer (39/62), Chardonneret élégant (38/88), Fauvette des jardins (35/37), Tourterelle des bois (34/42), Coucou gris (32/39), Mésange bleue (31/45), Accenteur mouchet (31/42), Grimpereau des jardins (30/34), Faisan de Colchide (30/39), Bergeronnette grise (31/44), Pic vert (24/29), Pie bavarde (23/32), Corbeau freux (23/775), Rougequeue noir (23/30), Pipit farlouse (21/54), Pic épeiche (21/26).

Espèces rapportées de moins de 10% des points (soit moins de 20 contacts) : 72

Hirondelle de fenêtre (19/58), Hypolaïs polyglotte (19/21), Faucon crécerelle (17/18), Pouillot fitis (16/24), Martinet noir (16/142), Pigeon biset (15/127), Sittelle d'Europe (14/19), Geai des chênes (13/18), Grive draine (13/18), Poule d'eau (13/17), Lorient d'Europe (13/14), Héron cendré (12/17), Buse variable (12/18), Mouette rieuse (11/34), Pipit des arbres (11/14), Serin cini (11/16), Canard colvert (10/27), Moineau friquet (10/38), Grand cormoran (8/87), Tarier pâle (8/11), Caille des blés (8/9), Roitelet huppé (8/8), Mésange à longue queue (7/15), Roitelet triple bandeau (7/8), Locustelle tachetée (6/6), Cygne tuberculé (5/12), Courlis cendré (5/13), Bouvreuil pivoine (5/8), Gobe mouche gris (5/6), Choucas des tours (4/11), Goéland argenté (4/4), Foulque macroule (4/91), Bruant des roseaux (5/6), Vanneau huppé (4/22), Hirondelle de rivage (4/12), Grèbe huppé (4/9), Chevalier guignette (4/5), Rousserolle effarvatte (3/6), Sterne Pierre Garin (3/5), Hypolaïs icterine (3/4), Busard cendré (3/4), Bondrée apivore (3/3), Rousserolle verderolle (3/3), Gros bec (2/5), Grive litorne (2/3), Traquet motteux (2/3), Busard Saint Martin (2/2), Epervier d'Europe (2/2), Mésange noire (2/2), Mésange huppée (2/2), Fauvette babillarde (2/2), Traquet tarier (1/6), Canard souchet (1/3), Tadorne de Belon (1/2), Fuligule morillon (1/2), Grèbe castagneux (1/1), Hibou moyen-duc (1/1), Grimpereau des bois (1/1), Bouscarle de Cetti (1/1), Busard des roseaux (1/1), Chevalier culblanc (1/1), Pic épeichette (1/1), Pic mar (1/1), Pie grièche écorcheur (1/1), Aigrette garzette (1/1), Canard chipeau (1/1), Sarcelle d'été (1/1), Goéland brun (1/1), Chevalier gambette (1/1), Phragmite des joncs (1/1), Mésange boréale (1/1), Rougequeue à front blanc (1/1).

Comparaison 2002 - 2001

La comparaison porte sur les 8 carrés suivis ces deux années (soit 80 points d'observation et d'écoute) et commence à dévoiler l'évolution des populations régionales des oiseaux communs, ce qui est l'objectif de cette enquête. Les résultats utilisés ici sont légèrement

différents de ceux publiés précédemment (COMMECY, 2002) puisque les résultats obtenus sur les 10 points (un carré) de l'Oise non suivis en 2002 ont été supprimés ; ce retrait n'a d'ailleurs pas changé l'ordre des espèces les plus fréquentes.

Sur les dix espèces les plus fréquemment contactées en 2001, 9 sont encore dans les dix premières places cette année et quasiment dans le même ordre, seule la Grive musicienne passe de la 10^{ème} à la 12^{ème} place. Elle est pour cette année précédée par la Mésange charbonnière (qui entre ainsi dans le "top ten", à la dernière place) ; le Bruant jaune lui passe de la 12^{ème} à la 11^{ème} place. Grande stabilité donc. On retrouve pour ces 80 points les remarques faites sur les 190 de l'année 2002.

6 des espèces contactées en 2001 (sur 78) ne l'ont pas été en 2002 sur ces mêmes sites, mais on peut remarquer qu'elles étaient toutes déjà peu fréquentes. En effet, seul le Martin-pêcheur avait été rapporté 2 fois, toutes les autres espèces ne l'avaient été qu'une fois (Busard des roseaux, Gorgebleue, Grive draine, Tarier des prés et Bruant zizi). Leur présence était déjà l'année dernière anecdotique et ne caractérisait pas l'avifaune picarde des milieux échantillonnés.

A l'inverse, 16 nouvelles espèces sont repérées cette année mais uniquement sur 1 ou 2 carrés (Grèbe castagneux, Grand cormoran X 2, Cygne tuberculé X 2, Bondrée apivore, Busard saint Martin, Chevalier guignette, Chevalier culblanc, Pic mar, Pic épeichette, Chouette hulotte, Tarier pâtre, Bouscarle de Cetti, Pie

grièche écorcheur, Gobe-mouche gris, Mésange boréale, Grimpereau des bois) ; là encore ces variations ne changent pas les impressions fournies par les résultats de 2001.

Au total en deux ans, 99 espèces ont été vues ou entendues mais seules 44 d'entre-elles l'ont été sur plus de 10 % des points (8 signalements au minimum sur 80 points l'une ou l'autre des années) et peuvent être considérées comme représentatives de l'avifaune picarde commune.

Ces résultats montrent bien la validité de la méthode qui, pour les oiseaux communs, permet un suivi année après année par un protocole standardisé.

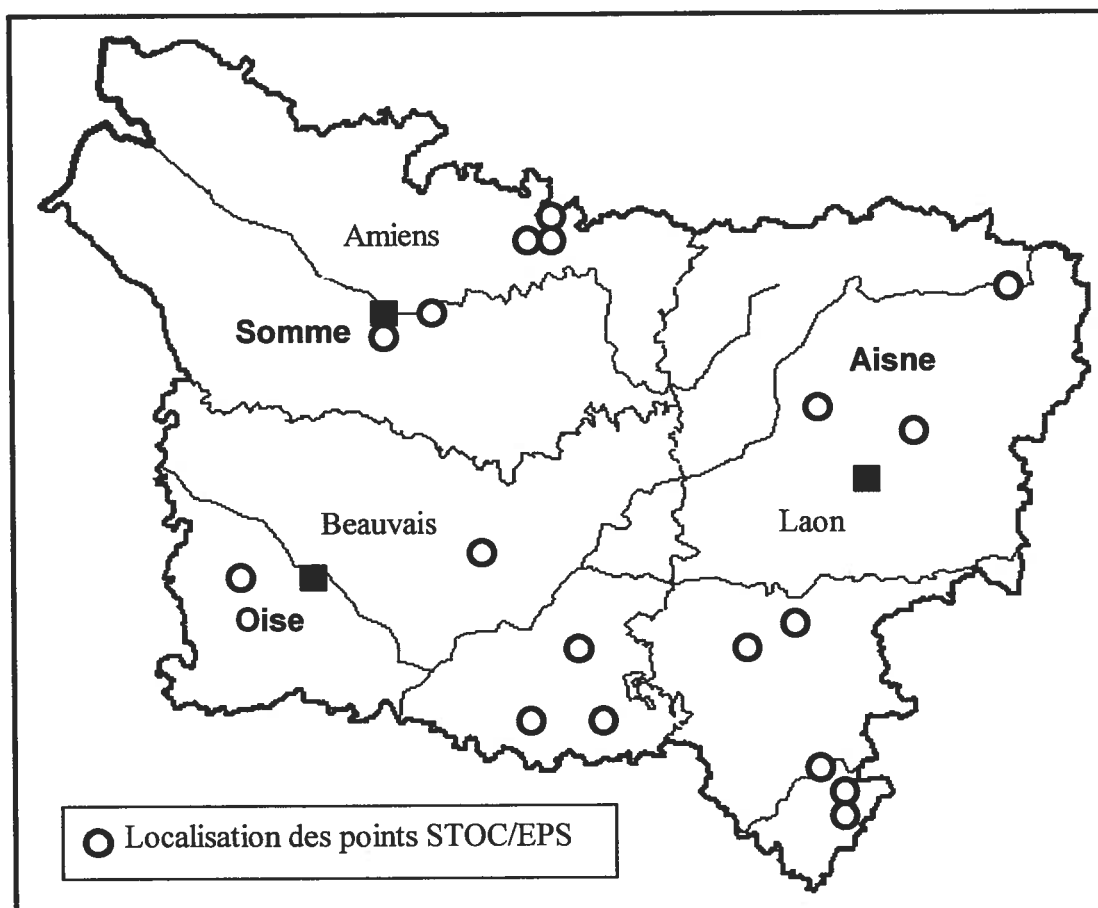
Peut-être pouvons nous déjà trouver une première trace de la diminution d'une espèce malgré le très faible pas de temps utilisé ici (1 an) quand on regarde les résultats obtenus pour le Pouillot fitis : 10 carrés concernés pour 16 oiseaux en 2001 et seulement 3 carrés pour 5 oiseaux cette année. Lorsque l'on sait que cette espèce est en fort déclin en France ainsi que dans toute l'Europe (JIGUET 2001), cette baisse n'est peut-être pas conjoncturelle. A suivre donc.

BIBLIOGRAPHIE

COMMECY X. (2002) : Le STOC-EPS en Picardie - année 2001-. *L'Avocette* 26 (1), p. 30-32.

JIGUET F. (2001) : Programme STOC-EPS. Bilan de la relance du réseau national en 2001. *Ornithos* 8 - 6 : 201 - 207.

Carte de localisation des points STOC/EPS 2002 en Picardie.



Xavier COMMECY
4 place Godailler Decaix. 80800 Gentelles
xavier.commecy@wanadoo.fr

UN PHALAROPE A BEC LARGE SUR LE PLAN D'EAU DE L' AILETTE (AISNE) DU 27 AU 30 AVRIL 2002

Par Didier BAVEREL

La dernière observation d'un Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius* dans le département de l'Aisne date du 7 juillet 1979 sur les bassins de décantation d'Aulnois sous Laon (Pigeon 1981).

Le vendredi 27 avril 2002, j'observais pour la première fois, un Phalarope sur le plan d'eau de l'Ailette.

Depuis quelques jours, je suivais régulièrement les « queues » de l'Ailette, principalement celle qui se trouve du côté de Neuville sur Ailette. C'est là que la rivière Ailette alimente le plan d'eau.

La direction du Parc maintenait depuis quelques mois un niveau assez bas afin de procéder à quelques travaux de consolidation de digue. Le peu de précipitations en avril accentuait le phénomène, quelques îlots apparaissaient même ici ou là. Les conditions étaient donc réunies pour assister à un passage régulier de limicoles sur cette partie du site. Habituellement, l'Ailette n'est pas un lieu propice pour l'observation des limicoles, le milieu ne s'y prête guère et les niveaux d'eau sont souvent trop importants.

Depuis la mi-avril, les passages se succédaient : chevaliers aboyeurs, arlequins, gambettes, culblancs, guignettes, petits Gravelots plus quelques Sarcelles d'hiver et d'été ainsi que des Canards chipeaux et souchets.

Ce vendredi 27 avril, mon attention fut portée sur un oiseau qui semblait bien actif dans quelques centimètres d'eau mais relativement loin et dissimulé derrière quelques branchages morts qui caractérisent cette « queue » du lac. Sa tête était claire et je distinguais un sourcil bien marqué ou en tout cas une tâche sombre près de l'œil ainsi qu'un petit peu de roux au niveau de la queue. Je n'ai jamais pu le voir en entier et donc me rendre compte de sa taille précise. Cela me faisait penser à une petite mouette, Mouette pygmée notamment, mais sa façon de se déplacer n'y correspondait pas, ni la couleur légèrement rousse au niveau de la queue.

Je suis repassé le samedi et le dimanche en voyant à nouveau cet oiseau. Il était toujours aussi peu visible mais je pouvais distinguer précisément sa façon de se nourrir, becquetant autour de lui. Il nageait plus qu'il ne marchait.

Il semblait de plus en plus évident que j'avais affaire à un Phalarope, restait à identifier l'espèce précise. Les deux Phalaropes (à bec large et à bec étroit) ont été observés dans l'Aisne au cours de la même année 1979 (PIGEON P.1981).

Je retournais sur les lieux le lundi 30 avril. Les conditions s'y prêtaient : une bonne lumière et pas d'activité de pêche sur les abords immédiats qui permettaient aux oiseaux de vaquer à leurs occupations, sans être dérangés. Après quelques minutes d'attente, l'oiseau apparut et cette fois-ci beaucoup plus nettement. J'eus une bonne indication sur sa taille. En effet il se trouvait, pour une fois statique, à côté d'une Mouette rieuse, d'un petit Gravelot et devant un Chevalier aboyeur. Il ne faisait aucun doute, il s'agissait bien d'un Phalarope. Mais

l'oiseau était encore un peu loin, l'identification d'un Phalarope à bec large demandait confirmation.

L'après midi en compagnie de Frédéric GUYOMARD, équipé d'une Svarowski avec zoom 20X60, un matériel plus performant que ma Kowa 82 mm, nous retournâmes voir l'oiseau. Malgré quelques averses, le soleil était présent et permettait une bonne visibilité. Après quelques minutes, le Phalarope fut observé, toujours en train de nager et de picorer autour de lui. Nous le perdîmes quelques minutes avant de le retrouver face à nous, à environ 150 mètres, au milieu de l'eau.

La coloration de son plumage nous apparaissait clairement. Il était parsemé de tâches orangées bien apparentes, sur la queue notamment. Il s'agissait donc bien d'un Phalarope à bec large partiellement nuptial de surcroît. L'oiseau était peu farouche. Nous avons pu l'observer recherchant sa nourriture autour de lui pendant un long moment.

Les jours qui suivirent, l'oiseau ne fut plus revu comme d'ailleurs la plupart des grands limicoles.

Le Phalarope à bec large est un migrateur peu commun, très rare à l'intérieur des terres. Il hiverne dans l'Atlantique en plein océan au niveau des côtes africaines et niche dans le haut Arctique et en Islande. Son trajet passe au large, à l'écart des côtes, mais parfois les vents forts le ramènent près des rivages où il est vu occasionnellement.

En Picardie, son observation est rare et limitée sur le littoral ces dernières années : un adulte en plumage internuptial le 5 décembre 2000 à Cayeux-sur-mer (la Mollière) (T. RIGAUX *comm. pers.*) une seule donnée par exemple en 1997, 1 adulte trouvé mort le 26/12 (CARRUETTE 1998), 3 données en 1996 (Picardie Nature 1998), aucune en 1995.

Après un mois sans pluie, les dépressions se sont succédées autour du 20 avril avec parfois des vents violents. Cela explique sans doute la présence de cet oiseau aussi loin des côtes, sur le plan d'eau de l'Ailette à quelques 200 km de la mer.

Des Phalaropes ont été observés à la même période aux Pays-Bas et en Belgique.

BIBLIOGRAPHIE

- CARRUETTE P. (1998) : L'avifaune du Parc en 1997. Bulletin Annuel 1997. Association Marquenterre Nature. Bulletin Annuel 1998 : 22-45.
- PICARDIE NATURE (1998) : Synthèse des observations ornithologiques de 1996 en Picardie. *L'Avocette* 1998 -22- (3-4) p.54.
- PIGEON P. (1981) : Observation d'un Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*) et d'un Phalarope à bec étroit (*Phalaropus lobatus*) sur les bassins de décantation de la sucrerie d'Aulnoy-sous-Laon (02). *L'Avocette* 1981 -5- (1-2) p.28-29.

Didier BAVEREL 02860 LIERVAL BAVEREL.DIDIER@Wanadoo.fr

ENQUETE RAPACES NICHEURS 2000-2001. BILAN POUR LA REGION PICARDIE.

Par X. COMMECY (coord.)

Picardie Nature a coordonné pour la région Picardie cette enquête nationale organisée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (L.P.O.) - Commission Rapaces (FIR), au cours des années 2000 et 2001 avec quelques compléments en 2002. Cette enquête avait pour but d'actualiser le précédent bilan national sur ce groupe d'oiseaux ayant paru en 1984 qui concernait les années d'enquête 1979 à 1982. Les objectifs affichés étaient d'obtenir une estimation chiffrée, aussi précise que possible, région par région, de l'effectif nicheur de toutes les espèces de rapaces diurnes ainsi que d'évaluer l'évolution et les tendances actuelles de leur dynamique, ceci afin d'aboutir aux orientations de conservation à développer.

Méthodologie de l'enquête.

Méthodologie nationale.

L'unité de base est la carte IGN au 1/25000 soit environ 260 km² ; sur chacune de ces cartes devait être prospecté de manière aussi exhaustive que possible un carré de 5 X 5 km placé au centre de la carte, quels que soient les milieux qui y sont représentés, la richesse supposée en rapaces ou les connaissances préalables. Cette technique d'échantillonnage au hasard permet un traitement statistique des résultats et ainsi une estimation des populations concernées. Il était demandé à chaque observateur d'indiquer ses résultats en terme de couples contactés (nicheurs certains ou probables et nicheurs possibles) sur le carré central ainsi que son estimation sur le nombre de couples de chaque espèce présents sur la totalité de la carte. Des carrés supplémentaires localisés où l'observateur le voulait sur la carte pouvaient être prospectés en supplément. Il était aussi recommandé de faire des recherches sur les milieux non représentés dans le carré central (zones humides par exemple) mais présents de manière substantielle sur cette carte, ceci de manière à affiner l'estimation globale pour la carte entière. Ce sont ces résultats régionaux que nous présentons ici.

Le déroulement de l'enquête en Picardie.

Après désignation par le groupe d'un coordinateur régional (X. COMMECY avec la collaboration de F. NOEL alors salarié de Picardie Nature et chargé de la saisie des données naturalistes) un appel était lancé auprès des observateurs habituels du réseau de Picardie Nature au cours des réunions annuelles des observateurs, par l'intermédiaire du bulletin de liaison du réseau (*La petite Avocette*), par la liste de discussion Obspicardie, et par la réalisation d'un tableau d'avancement de l'enquête consultable sur une page du site internet de l'association. Chaque observateur devait indiquer quelles cartes il comptait prospecter et en quelle année. La plupart des engagements ont été tenus, des relances ont régulièrement été faites, quelques résultats furent longs à obtenir mais le bilan peut maintenant être présenté.

Un certain nombre d'observateurs se sont interrogés sur la pertinence d'avoir à réaliser une estimation sur la totalité de la carte en particulier pour celles qu'ils connaissaient mal alors que seule une partie avait été prospectée. Certains ont choisi de prospecter la totalité de la carte (ceci sera signalé par la suite), d'autres ont refusé

de s'essayer à une estimation ; dans ce cas c'est le coordinateur régional (pas nécessairement le mieux placé car ne connaissant pas tous les secteurs de la région) qui a proposé cette estimation (cela est signalé dans les bilans par un *). Dans ce cas, seules les espèces effectivement repérées dans le carré central ont donné lieu à une proposition d'effectif. Le coordinateur régional (aidé pour une petite partie des cartes par F. NOEL) a aussi vérifié les estimations fournies par les observateurs, demandant éventuellement des compléments d'information ou rarement en modifiant quelques propositions lorsque ces estimations s'éloignaient par trop sans raison apparente des valeurs trouvées dans les cartes voisines.

Les résultats obtenus.

Les cartes suivantes, limitrophes à la région, trop partiellement picardes, n'ont pas été prospectées et sont éliminées de l'analyse : 2109 E. Neuchâtel, 2110 E. Forge les eaux, 2111 E. Gournay, 2112 E. Gisors, 2206 W. Hesdin, 2407 W. et E. Bapaume, 2413 W. et E. Dammartin, 2513 E. et W. Meaux, 2614 W. et E. Montmirail, 2712 W. Fismes, 2713 W. Epernay, 2810 W. Château Porcien, 2811 W. Asfeld.

Restent ainsi 73 cartes potentiellement concernées et des résultats ont été fournis sur 57 d'entre elles soit une couverture de 78%.

44 carrés centraux représentatifs ont effectivement été prospectés selon les modalités spécifiques de l'enquête nationale.

Par département cela nous donne (certaines feuilles sont à cheval sur deux ou trois départements, elles ont été affectées au département le plus représenté en surface - voir tableau général des résultats) :

Aisne (02) : nous disposons d'une estimation de résultats pour 22 cartes sur 28 soit 78.5 % de couverture ; 13 carrés centraux ont été prospectés (46.5%) ;

Oise (60) : nous disposons d'une estimation de résultats pour 15 cartes sur 20 soit 75% de couverture ; 13 carrés centraux ont été prospectés (65%) ;

Somme (80) : nous disposons d'une estimation de résultats pour 20 cartes sur 25 soit 80 % de couverture ; 18 carrés centraux ont été prospectés (72%).

Tous les résultats seront présentés de la même manière. Pour chaque espèce :

* Nombre de contacts dans les carrés centraux et nombre de couples repérés dans ces carrés.

* Estimations des populations calculées pour les trois départements et la région à partir des résultats obtenus sur les carrés centraux prospectés (25 km² sur environ 260 km²) puis à partir des résultats obtenus sur les cartes visitées. Par extrapolation une estimation départementale puis régionale sera proposée. Il apparaîtra que les estimations à partir des carrés centraux sont souvent trop imprécises (l'échantillonnage est ici trop faible à l'échelle d'un département : entre 46.5 et 72 % de 9.6% de la surface effective prospectée). Aussi les observateurs connaissant bien leur carte ont-ils modulé leurs estimations pour la carte entière, ne se contentant pas

d'une multiplication en fonction des surfaces. Ces estimations départementales et régionales réalisées par le coordonnateur régional, et qui restent de sa seule responsabilité, peuvent paraître arbitraires car résultant d'extrapolations (à grande échelle) faites à partir d'extrapolations (à l'échelle d'une carte). C'est là une des difficultés de ce genre d'enquête mais nous avons essayé d'être prudent en donnant des fourchettes souvent larges obtenues par confrontations des résultats obtenus ainsi que de l'examen des cartes voisines.

* Commentaires.

* Evolution des populations. Concernant cette évolution picarde des oiseaux concernés nous avons consulté les bilans régionaux ou départementaux suivant :

ROYER (1983) - étude bibliographique - concerne les rapaces de la Somme,

COMMECY (1984) - bilan picard de la précédente enquête nationale 1979 - 1982,

SUEUR (1994) - bilan personnel sans méthodologie indiquée - concerne la Somme, différents auteurs in COMMECY coord. (1995) - Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie 1983-1987.

Ont été consultés aussi quelques articles plus ponctuels que nous citons dans le texte lorsqu'ils apportent des informations estimées intéressantes pour la compréhension des résultats obtenus.

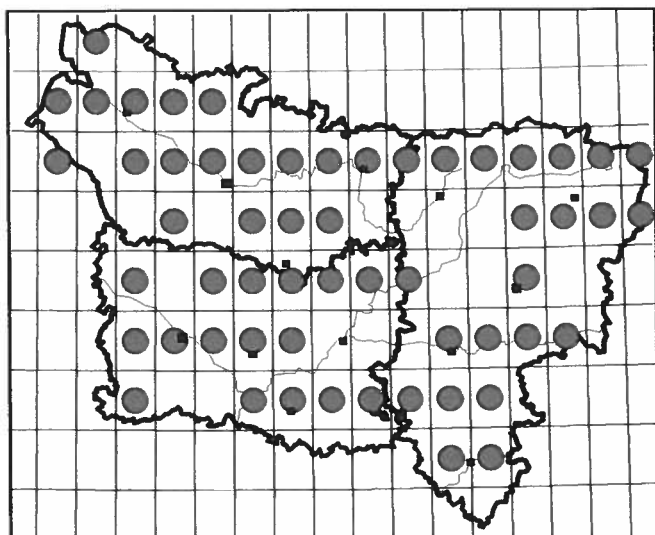


Fig. 1 : Carte des prospections, découpage des cartes au 1/25000 ème.

BONDREE APIVORE *Pernis apivorus*

La Bondrée a été contactée :

- dans 5 carrés centraux sur 18 dans la Somme avec 4 à 10 couples repérés,
- dans 8 carrés centraux sur 13 dans l'Oise avec 5 à 10 couples repérés et
- dans 6 carrés centraux sur 13 dans l'Aisne avec 9 à 10 couples repérés.

On peut remarquer qu'elle est plus fréquemment observée dans l'Oise (61 % des carrés) et dans l'Aisne (46%) que dans la Somme (28%).

Les résultats fournis par cette enquête nous donnent :

Pour la Somme : 14 à 34 couples rapportés sur les cartes prospectées.

Par extrapolation nous obtenons ainsi : 57 à 145 couples à partir des carrés centraux et 18 à 43 couples à partir des cartes entières.

Pour l'Oise : 15 à 59 couples rapportés sur les cartes prospectées.

Par extrapolation nous obtenons ainsi : 78 à 156 couples à partir des carrés centraux et 20 à 79 couples à partir des cartes entières.

Pour l'Aisne : 83 à 138 couples sur les cartes prospectées.

Par extrapolation nous obtenons ainsi : 197 à 218 couples à partir des carrés centraux ; 105 à 175 couples à partir des cartes entières.

Grâce à ces valeurs nous pouvons proposer comme tailles des populations départementales et régionale de la Bondrée apivore :

Aisne : environ 150 couples, la Thiérache, bastion principal de l'espèce ayant été entièrement couverte.

Oise : environ 75 couples, une partie des grandes forêts de ce département (Compiègne par exemple) où l'espèce est présente n'ayant pas été visitées.

Somme : environ 50 couples.

Soit pour la région : 275 couples.

Incontestablement cette enquête a permis d'obtenir une somme d'informations qui n'avait jamais été acquise sur cette espèce dans la région. Il est confirmé, ainsi que COMMECY (1984) l'avait déjà annoncé, que la Thiérache est le principal secteur de présence régionale de l'espèce mais avec des valeurs jamais encore repérées. Si l'on compare pour 4 cartes de cette région de Picardie prospectées lors des deux enquêtes on relève :

Hirson : 12 à 15 couples au début des années 80 ; 24 à 33 au début des années 2000 ;

Guisé : 8 à 10 couples au début des années 80 ; 21 au début des années 2000 ;

Rozoy-sur-Serre : 5 à 7 couples au début des années 80 ; 5 à 18 au début des années 2000 ;

Vervins : 0 couple au début des années 80 ; 7 à 8 au début des années 2000.

Au milieu des années 80, DUPUICH (1995) estimait la population de Bondrées en Thiérache à 40 couples en augmentation par rapport à la trentaine annoncée lors de la première enquête et l'estimation est de plus de 70 couples cette fois-ci.

Dans l'Oise, la situation est moins claire du fait de l'absence de prospection d'une partie des secteurs les plus favorables à l'espèce : les grandes forêts situées sur les cartes de Compiègne et Attichy. Malgré tout, on peut relever les fortes valeurs estimées sur les feuilles de Crépy-en-Valois : 3 à 9 couples ; Villers-Cotterêts : 3 à 8 couples ou Senlis : 2 à 5 couples qui confirment la forte implantation de l'espèce dans ce secteur. L'estimation départementale (75 couples) est à comparer avec celle obtenue lors de l'atlas régional : 50 à 70 couples.

Pour le département de la Somme, cette enquête a permis de montrer que la Bondrée est régulièrement présente, en petit nombre, dans des bois de taille moyenne de nombreux secteurs du département, tant en vallée que sur les plateaux. Une sortie collective de naturalistes de Picardie Nature organisée au printemps 2002 en périphérie de la forêt de Crécy a permis de montrer que cette forêt était bien occupée par l'espèce : estimation minimale d'une dizaine de couples cantonnés. L'estimation départementale de 50 couples est à comparer à celle de 4 à 5 couples de la première enquête nationale et des 10 à 15 couples donnés pour l'atlas régional. ROYER (1983) la donnait comme peu abondante et à la fin du XIX siècle elle y était considérée comme rare (MARCOTTE 1860). Toutes ces valeurs diffèrent cependant fortement de celles données par SUEUR (1994) : 80 à 100 couples.

Cette augmentation de la taille observée des populations nicheuses est-elle réelle ou est-elle le résultat d'une meilleure prospection ? Comme toujours à cette habituelle question il est difficile de répondre ! Notons simplement

qu'aucun observateur n'a signalé la Bondrée comme étant en augmentation récente sur son secteur alors qu'il était possible de le faire selon les modalités de cette enquête. ROYER (1983) cite ROBERT qui considère la Bondrée comme étant alors en légère augmentation à cette époque dans une vallée de la Somme (les Evoissons).

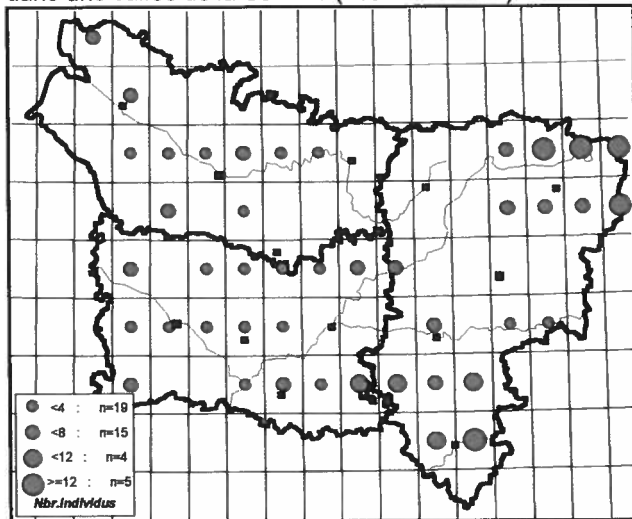


Fig. 2 : Bondrée apivore, effectifs estimés par feuilles 1/25000.

MILAN NOIR *Milvus migrans*

1 couple repéré nicheur certain pour toute la région dans le sud de l'Aisne ; cette présence y étant maintenant régulière alors qu'il semble avoir disparu du nord est de ce département (Thiérache) où seuls quelques indices de nidification possible ont occasionnellement été obtenus ces dernières années. DUPUICH (1995) a décrit ce qui semblait bien être une installation durable de l'espèce dans ce secteur de Picardie avec 2 à 3 couples repérés chaque année dans les années quatre vingt, alors que l'espèce n'avait jamais été signalée comme nicheuse auparavant. Mais la régression des effectifs dans les régions voisines laissait présager la disparition que nous observons aujourd'hui ; la Picardie "étant en marge de la zone de peuplement continu" comme il l'écrivait déjà de manière prémonitoire. Ce rapace est donc un nicheur rare et extrêmement localisé dans la région.

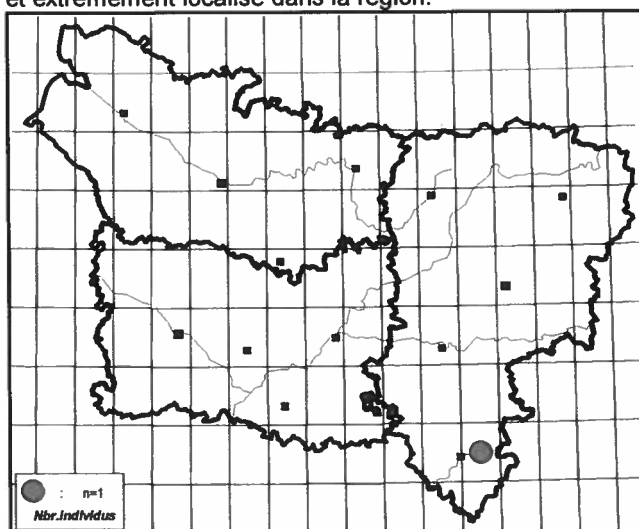


Fig. 3 : Milan noir, effectifs estimés par feuilles 1/25000.

MILAN ROYAL *Milvus milvus*

Aucun indice de reproduction de cette espèce pour la présente enquête alors le Milan royal s'était installé en

Thiérache en 1979 (1 couple), avait vu sa population y augmenter jusqu'à une dizaine de couples au milieu des années 80 pour décroître rapidement ensuite puisqu'un seul couple nicheur certain a été trouvé au cours des années 90 (en 1995) (P. BARBE in LITOUX 2002). Pendant la période d'expansion, des indices de présence estivale ont été notés en forêts de Compiègne et de Laigue en 1979 ; sans suite depuis.

Cette espèce ne fait donc plus partie de l'avifaune nicheuse de Picardie.

BUSARD DES ROSEAUX *Circus aeruginosus*

Le Busard des roseaux a été contacté :

- sur 7 carrés centraux sur 18 dans la Somme avec 9 à 16 couples repérés,
- sur aucun carré central sur 13 dans l'Oise et
- sur 1 carré central sur 13 dans l'Aisne avec 0 à 1 couple repéré.

La prééminence du département de la Somme pour cette espèce est nette tant d'un point de vue fréquence que d'un point de vue des effectifs puisque les estimations fournies par cette enquête donnent : Pour la Somme : 22 à 45 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 28 à 56 couples à partir des cartes entières.

Pour l'Oise, 4 à 9 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 5 à 12 couples à partir des cartes entières.

Et pour l'Aisne, 2 à 6 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 2 à 8 couples à partir des cartes entières.

Le calcul à partir des résultats sur les carrés centraux n'a pas été effectué, les milieux occupés par ce Busard étant trop spécifiques et non uniformément répartis.

Grâce à ces valeurs nous pouvons estimer les populations départementales et régionale :

Aisne : une dizaine de couples (le secteur le plus favorable à l'espèce, les grands marais situés à l'Est de Laon n'ont pas été prospectés pour l'enquête),

Oise : moins de 10 couples,

Somme : environ 50 couples.

Soit pour la région : de l'ordre de 70 couples.

Les très fortes valeurs enregistrées dans le département de la Somme sont remarquables en particulier dans la plaine maritime picarde où 10 à 20 couples se reproduisent chaque année, contre 6 à 8 au milieu des années 80 (SUEUR et COMMECY 1990), 11 et 13 couples en 1987 et 1988 (SUEUR et TRIPLET 1999). L'augmentation constatée depuis est essentiellement due à un accroissement récent du nombre de couples dans les bas champs de Cayeux-sur-mer et secondairement dans les vallées du nord du Marquenterre.

Ailleurs en Picardie on trouve ce busard essentiellement le long de la vallée de la Somme (remarquer en particulier les 6 couples repérés dans le carré central, avec une estimation de 8 pour la carte entière de Bray-sur-Somme) et de manière disséminée dans les grandes zones humides (marais de Sacy dans l'Oise, marais de la Souche dans l'Aisne...).

L'enquête nationale précédente (début des années 80) avait révélé 23 à 28 couples pour la région (12 à 15 dans la Somme, 11 à 13 dans l'Aisne, pas d'estimation pour l'Oise) ; COMMECY (1995) pour l'atlas régional (fin des années 80) donnait 45 couples pour la région (25 couples dans la Somme, 15 dans l'Aisne et 5 dans l'Oise) ; les 70 couples estimés pendant cette enquête montrent bien une augmentation récente de l'espèce, au moins pour le département de la Somme, où elle était déjà connue comme nicheuse certaine dans les zones les plus densément occupées aujourd'hui à la fin du XIX siècle

(MARCOTTE 1860) : plaine maritime picarde et vallée de la Somme.

L'estimation fournie par SUEUR (1994) : 150 à 200 couples nicheurs dans la Somme semble surprenante car totalement hors cadre.

Dans le milieu des années 90, quelques couples ont commencé à nicher dans les cultures des plateaux. Bien que quelques cas soient encore sporadiquement signalés, ils restent isolés, les milieux humides de la région restant plus accueillants.

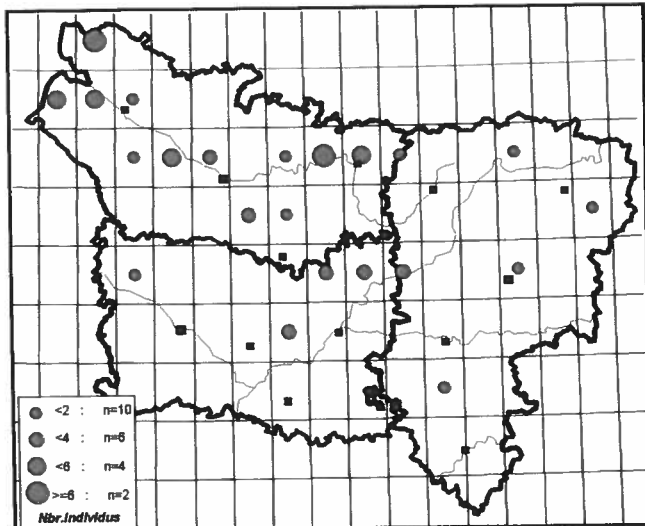


Fig. 4 : Busard des roseaux, effectifs estimés par feuilles 1/25000.

BUSARD SAINT MARTIN *Circus cyaneus*

Le Busard Saint Martin a été contacté :

- sur 9 carrés centraux sur 18 (dont 2 où il est donné avec 1 couple nicheur seulement possible) dans la Somme avec 9 à 13 couples repérés,
- sur 2 carrés centraux sur 13 dans l'Oise (dont 1 où il est donné avec 1 couple nicheur seulement possible) avec 1 à 2 couples repérés
- sur 3 carrés centraux sur 13 dans l'Aisne (dont 1 où il est donné avec 1 couple nicheur seulement possible) avec 3 à 6 couples repérés.

Les estimations fournies par cette enquête donnent :

Pour la Somme : 25 à 38 couples ; 8 à 33 couples dans l'Oise et 23 à 42 couples dans l'Aisne.

A partir de ces valeurs nous pouvons estimer les populations départementales et régionales :

Aisne : environ 50 couples,

Oise : environ 50 couples,

Somme : maximum de 75 couples.

Soit pour la région, une population de l'ordre de 160 couples (160 à 180).

Remarque : il n'a pas été effectué de calculs statistiques comme pour les autres espèces à partir des valeurs obtenues pendant cette enquête, la répartition des nicheurs de ce rapace étant trop ponctuelle et se prêtant mal (à l'échelle d'un département au moins) à un tel traitement.

Il apparaît ainsi que ce Busard a été repéré sur moins d'un tiers des carrés centraux (14 sur 44) et encore n'a-t-il pas été trouvé nicheur certain ou probable mais simplement possible sur plusieurs d'entre eux et sur seulement 41 cartes entières sur les 57 pour lesquelles des estimations ont été fournies. Autrement dit sur plus d'une carte sur 4 (28%), les ornithologues connaissant bien leur secteur pensent qu'il n'y niche pas un seul couple de Busards Saint-Martin. Quelques-uns ont pu leur échapper mais de toutes manières cela montre la relative

rareté de l'espèce dans la région. Par département, le Busard Saint-Martin semble plus fréquent dans la Somme : rapporté de 16 cartes sur 17 (94 %), hors plaine maritime picarde que dans l'Oise (12 cartes sur 15 : 80 %) et dans l'Aisne (13 cartes sur 22 : 59%). C'est aussi dans ce département qu'il est le plus abondant (le moins rare?) avec des secteurs où il se montre relativement présent : jusqu'à 4 ou 5 couples estimés par carte pour peu qu'un réseau dense de bois de petites ou de moyennes tailles sont présent. C'est le cas surtout dans le sud amiénois où les valeurs estimées sur plusieurs cartes voisines sont remarquablement similaires. Dans l'Oise les grands secteurs de plateaux en cultures intensives (plateaux de Clermont ou de Breteuil...) sont quasiment désertés par l'espèce alors qu'ils y ont été particulièrement recherchés. Dans l'Aisne il apparaît particulièrement disséminé dans le sud du département... sans être abondant ailleurs. Dans leurs commentaires, de nombreux participants à l'enquête ont particulièrement insisté sur la rareté de l'espèce en invoquant régulièrement les persécutions dont elle fait encore preuve aujourd'hui de la part de certains chasseurs - agriculteurs et de propriétaires forestiers. Une partie des représentants de ces groupes semblent réellement avoir une très mauvaise connaissance de la biologie de cette espèce et un à deux siècles de retard dans leur esprit !

S'il est chez nous un oiseau essentiellement nicheur des clairières, coupes ou trouées forestières chaque année quelques couples sont repérés nicheurs dans les cultures lors des opérations de sauvegarde des busards organisées par Picardie Nature.

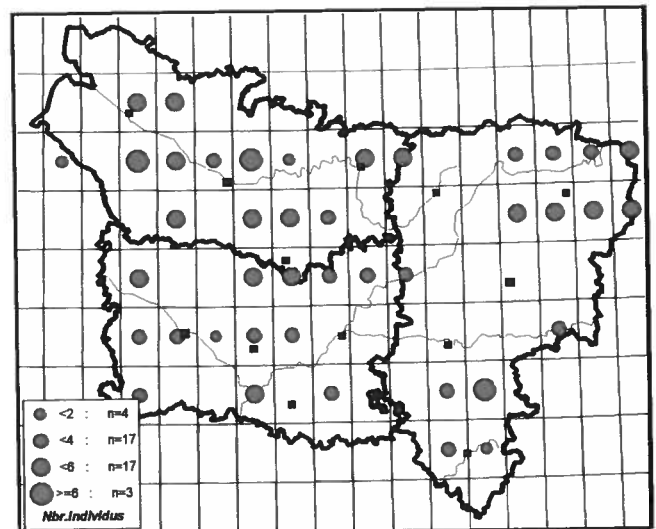


Fig. 5 : Busard Saint-Martin, effectifs estimés par feuilles 1/25000.

Le Busard Saint-Martin semble toujours avoir été rare en Picardie : il est donné comme assez rare et nicheur accidentel à la fin du XIX^{ème} siècle et il a toujours ce statut au début des années 80 (ROYER, 1983). L'enquête nationale donne comme résultats : 9 à 13 couples pour la Somme et 3 à 5 pour l'Aisne (COMMECY, 1984) alors que quelques années plus tard l'enquête régionale fournissait une estimation régionale de 40 couples (GAVORY, 1995). La carte fournie à cette occasion montre essentiellement une présence dans l'ouest de la Somme entre Amiens et Abbeville et l'espèce est repérée sur 41 cartes 1/25000 (26% des cartes prospectées). Cet auteur insistait sur la nécessité de recherches particulières pour repérer les couples qui peuvent facilement passer inaperçus. SUEUR (1994) annonce 40 à 60 couples pour la Somme.

Le Busard Saint-Martin apparaît ainsi à l'issue de cette enquête moins rare qu'il ne le fût au XIX^{ème} et dans la première partie du XX^{ème} siècle mais il n'est pas encore régulièrement réparti. L'espèce reste rare en Europe occidentale (moins de 10 000 couples) dont près du tiers en France (HAGEMEIJER et BLAIR, 1997). Aussi les quelques dizaines de couples repérés en Picardie devraient-ils être suivis et respectés.

BUSARD CENDRE *Circus pygargus*

Le Busard cendré a été contacté :

- sur 5 carrés centraux sur 18 dans la Somme avec 4 à 7 couples repérés,
- sur aucun carré central sur 13 dans l'Oise et
- sur 3 carrés centraux sur 13 dans l'Aisne avec 3 à 4 couples repérés.

Les estimations fournies par cette enquête donnent :

Pour la Somme : 18 à 36 couples ; 1 à 5 couples dans l'Oise et 35 à 51 couples dans l'Aisne.

A partir de ces valeurs nous pouvons estimer les populations départementales et régionales :

Aisne : environ 70 couples,

Oise : moins de 10 couples,

Somme : maximum de 50 couples.

Soit pour la région, une population de l'ordre de 130 couples.

Cette espèce se prête mal aux modalités de l'enquête par échantillonnage. Des groupes lâches de Busards cendrés nicheurs peuvent se former (2-3 couples voire un peu plus) en un secteur et les alentours être désertés. C'est ce que les résultats montrent en particulier dans la Somme où une prospection à visée de protection des Busards nichant en cultures est faite depuis des années grâce à l'action de Picardie Nature. Aussi l'espèce y est-elle assez bien connue. Ainsi, si seulement 5 carrés centraux ont permis de repérer l'espèce, elle est donnée nicheuse sur 13 cartes entières avec parfois des valeurs importantes : Amiens, 0 couple sur le carré central, 2 à 5 estimés sur la carte entière ; Harbonnière, 0 couple sur le carré central, 3 à 5 estimés sur la carte entière... Les valeurs obtenues en Thiérache sont remarquables et elles sont retrouvées régulièrement ; là aussi ces rapaces nicheurs en cultures sont suivis lors d'opérations de protection. Le département de l'Oise, et tous les observateurs sont unanimes sur ce point, n'accueille que très peu le Busard cendré : les secteurs de grandes forêts ne lui sont pas favorables de même que les zones de grandes cultures très intensives sans aucun bosquet, rideau d'arbres...

La première enquête nationale nous avait fait dresser un constat alarmant de la situation de ce Busard dans la région : seuls 2 à 3 couples nicheurs y avaient été repérés à la fin des années 70 et début des années 80. Cette rareté était confirmée pour tout le quart nord-ouest de la France ainsi que par ROYER (1983) qui ne cite que quelques cas de reproduction ponctuels pour le département de la Somme dans les années 70 tout en rappelant que l'espèce était considérée comme moins rare que le Busard Saint Martin au siècle précédent mais comme exceptionnelle dans les années 1960. SUEUR (1994) propose lui une estimation de 15 à 20 couples pour ce département. GAVORY (1995) argumente cette augmentation perçue en rapportant dans l'atlas régional la détection du Busard cendré dans 21 cartes 1/25000 en 5 années d'enquête avec guère plus de couples nicheurs annuellement pour la région. Cet auteur rappelle le cas des marais de la Souche (02) où 10 couples étaient présents en 1965, quelques tentatives notées en 1970 et l'absence de l'oiseau constatée en 1987. Il apparaît ainsi que la progression des effectifs constatée s'est essentiellement effectuée par une nidification en cultures

alors que les marais n'ont que peu retrouvé leurs couples nicheurs. Ce changement de comportement (en Picardie comme dans bien d'autres régions françaises) ne va pas sans problème, l'envol théorique des jeunes sont souvent postérieur aux dates de moissons et de nombreux jeunes étant détruits au nid, sauf intervention des protecteurs de la nature qui ne sont que très peu effectuées chez nous en accord avec les agriculteurs alors que cela est le cas dans de nombreuses autres régions. Cette remontée des effectifs est donc bien fragile et les nichées sauvegardées par des interventions humaines sont importantes pour l'espèce, à *contrario* des actes de destructions volontaires des nids sont encore régulièrement rapportés. Ce grand rapace est donc toujours menacé dans la région même s'il a perdu son caractère exceptionnel en tant que nicheur.

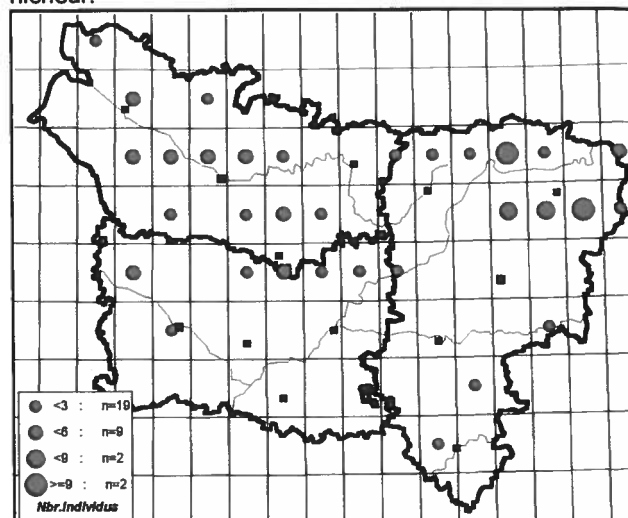


Fig. 6 : Busard cendré, effectifs estimés par feuilles 1/25000.

AUTOUR DES PALOMBES *Accipiter gentilis*

L'Autour des Palombes a été contacté :

- sur 0 carrés centraux dans la Somme et dans l'Oise
- sur 1 carré central sur 13 dans l'Aisne avec 1 à 2 couples repérés.

Les estimations fournies par cette enquête donnent :

Pour la Somme : 0 couple ; 0 couple dans l'Oise et 18 à 35 couples dans l'Aisne.

A partir de ces valeurs nous pouvons estimer les populations départementales et régionales :

Aisne : environ 40 couples,

Oise : moins de 10 couples,

Somme : 0 couple.

Soit pour la région, une population de l'ordre de 50 couples.

La situation pour l'Autour est nette dans la région avec deux noyaux bien distincts : le sud de l'Aisne et le nord est de ce département. Les forêts du sud de l'Aisne sont occupées par une dizaine de couples (3 cartes concernées), celles de Thiérache par 25 à 30 couples.

Quelques données d'oiseaux en période de nidification parviennent à la centrale ornithologique de Picardie en provenance des grandes forêts de l'Oise. Ces secteurs n'ont pas été prospectés à l'occasion de cette enquête. On peut penser que quelques couples les occupent toujours. Ils avaient été signalés lors de l'enquête de la fin des années 70, les nicheurs du sud de l'Aisne n'étant pas alors connus. L'atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (J.M. SANNIER, 1995) indique un point de nidification certaine sur la carte de Gamaches nord ouest ; ceci correspondait à des couples occupant les forêts du sud de la vallée de la Bresles qui sont situées en Normandie et qui chassent régulièrement de

l'autre côté de la rivière, c'est à dire dans le département de la Somme où aucun couple nicheur n'est connu. Ce sont très probablement ces indices que SUEUR (1994) reprend pour affirmer la présence de quelques couples nicheurs (3 à 5) dans le département de la Somme.

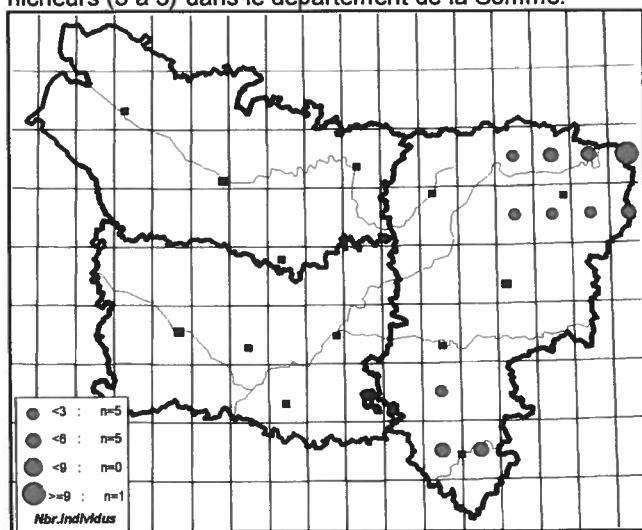


Fig. 7: Autour des palombes, effectifs estimés par feuilles 1/25000.

EPERVIER D'EUROPE *Accipiter nisus*

L'Epervier d'Europe a été contacté :

sur 13 carrés centraux sur 18 dans la Somme avec 14 à 27 couples repérés, sur 6 carrés centraux sur 13 dans l'Oise avec 4 à 13 couples repérés et sur 6 carrés centraux sur 13 dans l'Aisne avec 9 à 18 couples repérés. Les résultats fournis par cette enquête donnent :

Pour la Somme : 63 à 137 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation, nous obtenons ainsi : 201 à 389 couples à partir des carrés centraux et 79 à 171 couples à partir des cartes entières.

Pour l'Oise : 43 à 128 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 60 à 207 couples à partir des carrés centraux et 57 à 170 couples à partir des cartes entières.

Pour l'Aisne : 137 à 280 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 200 à 400 couples à partir des carrés centraux et 174 à 356 couples à partir des cartes entières.

Grâce à ces valeurs nous pouvons estimer les populations départementales et régionale :

- Aisne : environ 300 couples, dont 100 à 200 couples pour la Thiérache,
- Oise : environ 150 couples,
- Somme : environ 150 couples.

Soit pour la région : de l'ordre de 600 couples.

Notons que tous les observateurs qui se sont essayés à faire des estimations pour la carte où ils avaient observé ont proposé une fourchette de résultats pour cette espèce. On peut ainsi penser que l'Epervier d'Europe est présent en tous secteurs de la région mais avec des effectifs très variables. La Thiérache, très boisée, accueille environ un tiers des effectifs régionaux de cet oiseau ; plusieurs participants des trois départements ont donné des valeurs entre 10 et 20 couples par carte 1/25000 et même sur les secteurs les moins boisés et les plus cultivés, il y a toujours un petit bois qui a permis de repérer au moins un couple sur la carte (5 estimations sont comprises entre 0 et 2 couples pour toute une carte et ceci avec au moins un exemple dans chacun des trois départements). Voici qui tranche singulièrement avec les précédents bilans régionaux. Dans l'atlas des oiseaux nicheurs de Picardie, DUPUICH (1995) indiquait que l'Epervier était absent des

bois de plateaux en cultures alors qu'il était présent en Thiérache, dans les grandes forêts et en quelques bois du littoral. Il signalait que c'était déjà une progression par rapport à la première enquête nationale où aucun couple nicheur certain n'avait été trouvé dans le département de la Somme au début des années 80 (COMMECY, 1984). ROYER (1983) considérait ce rapace comme rare en période de reproduction et n'avait trouvé trace dans les synthèses ornithologiques que de quelques couples nicheurs probables venant de 4 cartes entre 1975 et 1981 pour la Somme ; il retraçait aussi l'histoire de la raréfaction de cette espèce qui était considérée comme assez commune à commune par différents auteurs du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} et même très commun dans toute la France en 1936.

COMMECY (1991) à partir d'une étude localisée proposait une estimation de quelques dizaines de couples (maximum une centaine) pour le département de la Somme, premiers signes d'une reconquête effectuée par l'espèce qui était alors perçue par tous les observateurs. SUEUR (1994) donnait une fourchette de 100 à 150 couples, valeur que nous retrouvons aujourd'hui, l'oiseau ayant poursuivi sa reconquête. En conclusion, disons que l'Epervier d'Europe a probablement retrouvé les effectifs qui étaient les siens avant que les empoisonnements par les traitements phytosanitaires et le braconnage (ROYER 1983) ne l'éliminent presque totalement de nombreux sites de la région.

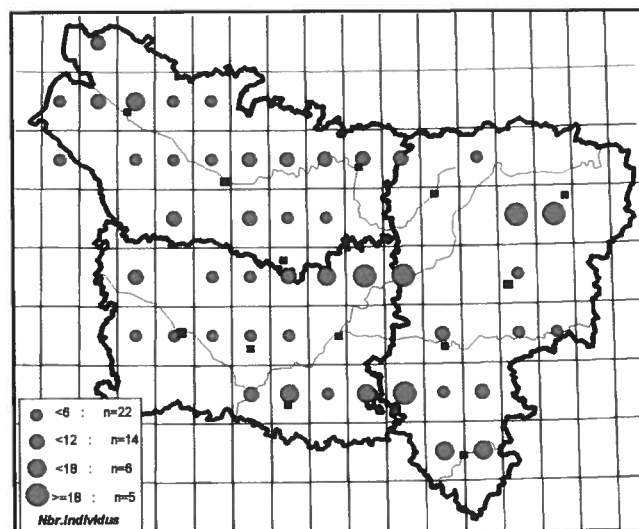


Fig. 8 : Epervier d'Europe, effectifs estimés par feuilles 1/25000.

BUSE VARIABLE *Buteo buteo*

La Buse variable a été contactée :

- sur 18 carrés centraux sur 18 dans la Somme avec 49 à 74 couples repérés,
- sur 13 carrés centraux sur 13 dans l'Oise avec 23 à 34 couples repérés et
- sur 12 carrés centraux sur 13 dans l'Aisne avec 37 à 56 couples repérés.

Les résultats fournis par cette enquête donnent :

Pour la Somme : 137 à 240 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 706 à 1067 couples à partir des carrés centraux et 171 à 300 couples à partir des cartes entières.

Dans l'Oise : 116 à 197 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 367 à 542 couples à partir des carrés centraux et 155 à 262 couples à partir des cartes entières.

Dans l'Aisne : 409 à 512 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 828

à 1253 couples à partir des carrés centraux et 521 à 652 couples à partir des cartes entières.

Grâce à ces valeurs nous pouvons estimer les populations départementales et régionale :

- Aisne : 500 à 600 couples,
- Oise : 200 à 250 couples,
- Somme : 250 à 300 couples.

Soit pour la région : de l'ordre de 1000 couples (950 à 1150).

Selon nous, l'information principale de cette enquête tient dans le fait que dans quasiment tous les carrés centraux explorés (43 sur 44), au moins un couple de Buses variables a été contacté. Seul le carré central 2608 W Villers-Outreaux dans les plaines cultivées du Nord-ouest de l'Aisne se démarque ; pour 5 autres (3 dans la Somme et 2 dans l'Oise), un seul couple probable a été détecté.

A l'inverse, certains secteurs de 25 Km² montrent au moins 5 couples :

- 6 à 7 (Neuilly-Saint-Front), 5 à 6 (Fère-en-Tardenois), 7 à 9 (Château-Thierry), 5 à 7 (Etampes-sur-Marne) dans l'Aisne ; essentiellement dans le sud du département donc (en se rappelant qu'en Thiérache, seules des estimations "cartes complètes" ont été faites),
- 5 à 6 (Senlis) dans l'Oise ; ce qui fait d'autant plus regretter que nous ne disposions pas de résultats pour les autres grandes forêts voisines (Compiègne, Laigue...) de ce département,
- 5 à 6 (Hallencourt), 7 à 10 (Poix-de-Picardie) dans la Somme ; dans le sud-ouest amiénois.

Concernant les estimations pour des cartes entières, ont été repérés plus de 20 couples dans 6 des 8 cartes de la Thiérache (maximum de 64 couples - Hirson -, 45 - Le Nouvion en Thiérache, puis 35, 34, 21, 22, et "seulement" 18 couples sur la carte de Vervins et 15 sur celle de Marle), 20 à 25 (Neuilly-Saint-Front), 30 à 40 (Château-Thierry) et 45 à 60 (Etampes-sur-Marne). 20 à 35 couples sur la carte de Creil dans l'Oise ; 20 à 30 (Hallencourt), 23 à 25 (Moreuil) pour la Somme.

De telles valeurs peuvent surprendre celles et ceux qui avaient participé aux enquêtes précédentes qui avaient montré que la Buse variable restait en Picardie quasiment confinée aux grandes forêts ; avaient ainsi été proposées comme estimations des populations : après la première enquête, soit à la fin des années 70 : 140 à 170 couples dans l'Aisne, 17 à 24 couples dans la Somme et 40 à 70 couples dans l'Oise (prospection partielle) (COMMECY 1984) ; le bilan national de cette enquête soulignait la présence extrêmement réduite de cette espèce en Picardie (et dans les régions voisines du Nord - Pas de Calais et de l'Île de France), alors qu'elle était donnée comme commune à la fin du XIX^{ème} siècle (MARCOTTE 1860). Un sentiment de progression des effectifs dans le département de la Somme est exprimé par ROYER (1983) et DUPUICH (1995), après l'enquête régionale de la fin des années 80 qui fournit comme estimations : 400 à 500 couples pour l'Aisne, 80 à 100 pour l'Oise et 25 à 30 pour la Somme. Pour le département de la Somme, COMMECY (1991) propose une fourchette de 300 à 350 couples (mais il apparaît à la vue de la présente enquête que cette estimation était faite à partir de prospections locales réalisées dans un secteur assez densément peuplé en Buse : la carte de Moreuil - 80-). SUEUR (1994) proposait 375 à 410 couples pour ce même département, soit près de 50% de plus que les valeurs obtenues ici.

En conclusion, on peut dire que ce rapace a réoccupé les espaces perdus au début du XX^{ème} siècle et retrouve des effectifs comparables avec d'autres régions de France et la carte de répartition proposée par DUPUICH dans

l'Atlas régional est aujourd'hui heureusement obsolète. Les raisons de ce retour doivent probablement être recherchées dans une moindre destruction de la Buse par les chasseurs qu'il y a quelques années même si plusieurs observateurs notent dans leurs commentaires que les persécutions continuent (et n'oublions pas que pour cette enquête ce sont les cantonnements qui sont repérés, pas la réussite de la nidification et des destructions au nid doivent toujours exister). A l'opposé dans des secteurs de bocage (comme en Thiérache ou ailleurs), là où il disparaît au profit des cultures, des disparitions de couples de Buses variables sont notées (J. LITOUX comm. pers.).

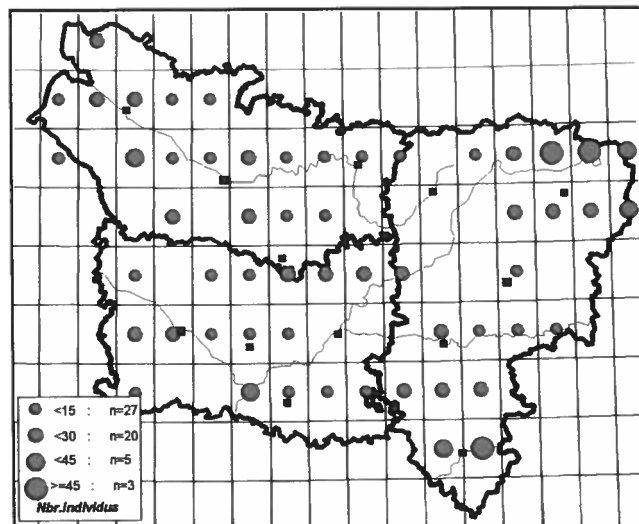


Fig. 9: Buse variable, effectifs estimés par feuilles 1/25000.

FAUCON CRECERELLE *Falco tinnunculus*

Le Faucon crécerelle a été contacté :

- sur 18 carrés centraux sur 18 dans la Somme avec 66 à 113 couples repérés,
- sur 13 carrés centraux sur 13 dans l'Oise avec 25 à 43 couples repérés et
- sur 13 carrés centraux sur 13 dans l'Aisne avec 25 à 33 couples repérés.

Les résultats fournis par cette enquête donnent :

Pour la Somme : 378 à 584 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 951 à 1629 couples à partir des carrés centraux et 472 à 730 couples à partir des cartes entières.

Dans l'Oise 161 à 322 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 398 à 687 couples à partir des carrés centraux et 214 à 429 couples à partir des cartes entières.

Dans l'Aisne : 214 à 332 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 559 à 868 couples à partir des carrés centraux et 273 à 423 couples à partir des cartes entières.

A partir de ces valeurs nous pouvons estimer les populations départementales et régionale :

- Aisne : environ 400 couples,
- Oise : environ 400 couples,
- Somme : environ 600 couples.

Soit pour la région : de l'ordre de 1400 couples.

C'est le rapace le plus abondant de la région.

Le petit faucon a été repéré sur 100% des carrés centraux. C'est donc le rapace le plus abondant mais aussi le plus fréquent de Picardie avec parfois des densités importantes : 10 couples possibles (carte de

Rue forte valeur corroborée par celles importantes obtenues sur les cartes voisines, toujours dans la plaine maritime picarde de Ault - 8 couples possibles- et Saint-Valéry-sur-Somme - 9 couples possibles). Cette bonne densité avait déjà été signalée par BAWEDIN et COMMECY (1997) qui annonçaient 34 couples repérés pour 53 km² suite à des sorties collectives de recherches des rapaces effectuées par Picardie Nature.

De même un fort effectif avec 13 couples possibles est signalé dans un paysage de vallée et de plateaux cultivés avec de nombreux petits bois sur la carte de Corbie, toujours dans la Somme. Les cartes voisines montrent des valeurs approchantes : un peu moins de 10 couples possibles repérés. A l'inverse et sans surprise les zones de très grandes cultures, sans espace boisé ou si peu se montrent pauvres en crécerelle : 0 à 1 couple pour le carré central sur les cartes de Roye (80), Breteuil et Saint Just-en-Chaussée (60), Villers-Outreaux et Bohain (02). Dans ces secteurs, les couples sont généralement localisés autour des villages où les haies et grands arbres de périphérie l'accueillent. On le trouve aussi souvent en périphérie des grandes agglomérations voire même en leur cœur.

Des inégalités dans la répartition de ce rapace sont remarquables. On note une présence plus abondante dans la Somme avec des estimations régulièrement autour de 30 couples par carte 1/25000 (14 exemples où le maximum est compris entre 25 et 35 couples nicheurs possibles) alors que l'on en trouve que 6 dans l'Oise et 3 dans l'Aisne. Les valeurs maximales proposées sur une carte sont trouvées à Creil W (60 couples nicheurs possibles) dans l'Oise, à Péronne (40) et Moreuil (39) dans la Somme et seulement 32 (Villers Cotterêt) dans l'Aisne. Ces différences se reflètent dans les estimations départementales des effectifs puisque la Somme posséderait 50% de crécerelles de plus que les deux autres départements picards.

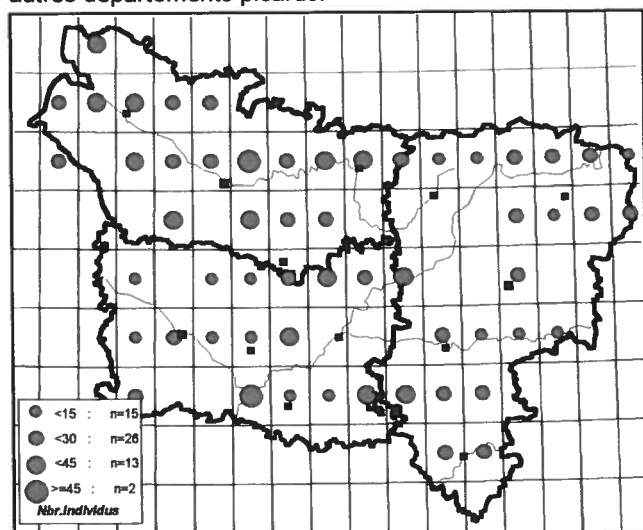


Fig. 10 : Faucon crécerelle, effectifs estimés par feuilles 1/25000.

Les valeurs obtenues lors de la présente enquête montrent que la crécerelle semble seulement retrouver les effectifs qui étaient les siens dans la première moitié du XX^{ème} siècle avant de voir ses populations fortement diminuer ensuite (THIOLLAY 1994). D'après ROYER (1983) il était considéré en Picardie comme dans toute la France comme le rapace le plus commun à la fin du XIX^{ème} siècle ; il le considère au début des années 80 comme le plus répandu des rapaces du département de la

Somme mais les effectifs sont alors réduits : au maximum une douzaine de couples sur une carte 1/50000 (4 cartes 1/25000). Il reprend en cela les valeurs données par la première enquête nationale : 75 à 110 couples dans la Somme, 90 à 120 dans l'Aisne et une vingtaine dans l'Oise (COMMECY, 1984). Après l'enquête régionale des années 80, COMMECY (1995) propose 300 à 400 couples pour la Picardie et considère que c'est dans l'Oise que ce rapace est le moins abondant (ce que nous retrouvons aujourd'hui) et pense que 2000 couples pourraient vivre dans la région si les densités optimales observées en certains endroits étaient atteintes en tous points. Avec 600 couples dans la Somme (valeur comprise dans la fourchette fournie par SUEUR en 1994 : 550 à 650 couples) cet optimum semble être approché. Mais comment expliquer qu'il ne soit pas le rapace le plus abondant dans les deux autres départements picards ?

FAUCON HOBEREAU *Falco subbuteo*

Le Faucon hobereau a été contacté :

- sur 10 carrés centraux sur 18 dans la Somme avec 7 à 15 couples repérés,
- sur 4 carrés centraux sur 13 dans l'Oise avec 1 à 5 couples repérés et
- sur 3 carrés centraux sur 13 dans l'Aisne avec 0 à 3 couples repérés.

Les estimations fournies par cette enquête donnent :

Pour la Somme : 18 à 49 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 100 à 215 couples à partir des carrés centraux et 22 à 61 couples à partir des cartes entières.

Pour l'Oise : 14 à 40 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 16 à 79 couples à partir des carrés centraux et 18 à 53 couples à partir des cartes entières.

Pour l'Aisne : 19 à 51 couples rapportés des cartes prospectées. Par extrapolation nous obtenons ainsi : 0 à 66 couples à partir des carrés centraux et 24 à 65 couples à partir des cartes entières.

Grâce à ces valeurs nous pouvons estimer les populations départementales et régionale :

Aisne 60 à 70 couples,
Oise : environ 50 couples,
Somme : 50 à 60 couples.

Soit pour la région : de l'ordre de 170 couples (160 à 180).

Ce Faucon n'a été repéré que sur un peu plus du tiers des carrés centraux prospectés et peu de certitudes de nidification ont été rapportées (les fourchettes indiquées montrent environ trois fois plus de couples possibles que de couples certains ou probables), ce qui montre à la fois la discrétion de l'espèce et sa relative rareté. Les maxima reportés sur une carte n'égale ou ne dépassent que rarement 5 couples possibles : 3 cartes en Thiérache (Rozoy-sur-Serre, Signy-le-petit et Guise) et celle de Soissons pour le département de l'Aisne ; les cartes de Crépy-en-Valois, Estrées-Saint-Denis et Granvillers dans l'Oise et celles de Poix-de-Picardie et Rue dans la Somme. Sur cette dernière carte, l'espèce est connue pour être assez abondante, en particulier dans la basse vallée de l'Authie depuis la fin des années 80.

Les effectifs estimés (un maximum de 200 couples pour toute la région) sont relativement importants et tranchent avec la situation décrite après les précédentes enquêtes. ROYER rappelle que l'espèce était considérée comme peu commune à la fin du XIX^{ème} siècle mais que seuls quelques cas sporadiques de nidifications probables sont rapportés pour le département de la Somme dans les années 60 et 70. Entre 1979 et 1982, aucune certitude de nidification n'est obtenue dans ce département et l'estimation fournie est de 4 ou 5 couples ;

elle est pour cette période de 1 à 2 couples dans l'Aisne (COMMECY, 1984). A la fin des années 80, pour l'atlas régional FLOHART (1995) montre les effets du redressement de la situation pour cette espèce dans la région : une estimation de 50 couples est donnée, les observations étant surtout localisées en plaine maritime picarde et autour d'Amiens. Ce faucon avait été rapporté de 21 cartes 1/25000 (13.3 % des cartes prospectées) contre 46 cette fois-ci (63%).

SUEUR (1994) avance un effectif de 60 à 100 couples pour le département de la Somme, soit près du double de ce qui a été trouvé cette fois-ci alors que l'augmentation du nombre de couples présents a continué depuis.

L'espèce a surtout été trouvée en vallées mais aussi dans de nombreux petits bois de plateaux, ce qui est nouveau et signe l'augmentation constatée.

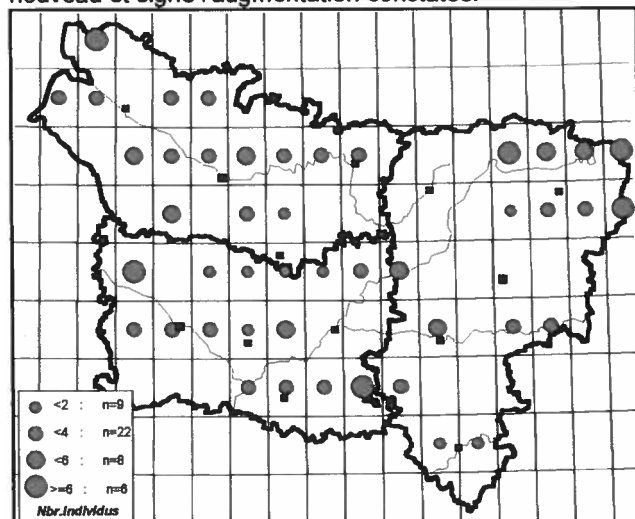


Fig. 11: Faucon hobereau, effectifs estimés par feuilles 1/25000.

CONCLUSION

Par le travail des différents observateurs regroupés nous avons pu fournir une estimation des populations de rapaces nicheurs dans nos trois départements. Ces résultats qui montrent pour plusieurs espèces une augmentation des effectifs présents après le dramatique déclin qu'a connu ce groupe d'oiseaux au cours du XX^{ème} siècle demandent à être vérifiés et confirmés. Il appartient à chacun de continuer les observations et nous attendons dans les pages de cette revue les articles et notes précisant le statut des différentes espèces ou le résultat de recherches sur des secteurs insuffisamment prospectés.

REMERCIEMENTS

Il m'est évidemment très agréable de remercier ici toutes les personnes qui ont participé à cette enquête (elles sont toutes citées nommément dans le tableau de résultats). J'espère que ce bilan régional saura montrer cette gratitude à ceux qui modestement ou plus intensément ont su apporter leur pierre à cet édifice

commun ; seuls les groupes peuvent permettre de tels résultats et c'est tout le plaisir que j'ai eu à le coordonner qui doit apparaître dans ces lignes.

BIBLIOGRAPHIE

- BAWEDIN V. et COMMECY X. (1997) : Les rapaces nicheurs du marquenterre en 1997. *L'Avocette* (21) (1 - 2) : p. 22.
- COMMECY X. (1984) : Picardie in Estimation des effectifs des rapaces nicheurs diurnes et non rupestres en France. Enquête FIR/UNAO 1979-1982. Ministère de l'Environnement, Direction de la Protection de la Nature. p. 161 - 167.
- COMMECY X. (1991) : Hivernage et reproduction des rapaces diurnes dans le Sud-Est amiénois, Somme. *L'Avocette*, 15 : 41 - 52.
- COMMECY X. (1995) : Busard des roseaux, Faucon crécerelle in COMMECY coord. : Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987), Amiens, COP, Picardie Nature 234 p.
- DUPUICH H. (1995) Bondrée apivore, Buse variable, Epervier d'Europe, Milan noir in COMMECY coord. : Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987), Amiens, COP, Picardie Nature 234 p.
- FLOHART G. (1995) : Faucon hobereau in COMMECY coord. : Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987), Amiens, COP, Picardie Nature 234 p.
- GAVORY L. (1995) : Busard Saint Martin, Busard cendré in COMMECY coord. : Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987), Amiens, COP, Picardie Nature 234 p.
- HAGEMEIJER W. & BLAIR M. (1997) : The EBCC Atlas of European Breeding Birds. Their distribution and abundance. Poyser. London. 903p.
- LITOUX J. (2002) : Espèces remarquables nicheuses en Thiérache. *L'Avocette* 26 (1) p. 2 - 11.
- MARCOTTE F. (1860) : Les animaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville. *Mém. Soc. Imp. Emul. Abbeville*, 9 : 217 - 470.
- ROYER P. (1983) : Les Rapaces dans le département de la Somme. Réflexions sur les causes de leur raréfaction. Thèse pour le doctorat en pharmacie 86 p.
- SANNIER J.M. (1995) : Autour des Palombes in COMMECY coord. : Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987), Amiens, COP, Picardie Nature 234 p.
- SUEUR F. (1994) : Estimation des populations nicheuses de rapaces diurnes dans la Somme. *Bull. Soc. Linn. Nord-Pic.* T12, p. 79-80.
- SUEUR F. et COMMECY X. (1990) : *Guide des oiseaux de la Baie de Somme*. GEPOP, EDF, DRAE Picardie. 192p.
- SUEUR F. et TRIPLET P. (1999) : Les oiseaux de la Baie de Somme. GOP, SMACOPI. 510p.
- THIOLLAY J.M. (1994) : Faucon crécerelle in YEATMAN-BERTHELOT D. et JARRY G. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France*. 1985 - 1989. Paris. 776p.

Xavier COMMECY
4 place Godailler Decaix
80800 Gentelles.
xavier.commecy@wanadoo.fr

		Observateurs	Bondrée apivore	Bondrée apiv. est	Busard St Martin	Busard St M. est	Busard centré	Busard centré est	Busard des rx	Busard des rxx est	Autour des p.	Autour des p. est	Epervier d'Europe	Epervier d' E est	Busse variable	Busse variable est	Faucon crécerelle	Faucon créc est	Faucon hobereau	Millan noir	Millan noir est	Millan royal
	2106 E Rue	L. GAVORY et T. RIGAUD	0 à 1	1 à 5*					2 à 3	3 à 10*			0 à 1	5 à 10*	3 à 8	8 à 20*	1 à 10	10 à 30*	0 à 2	2 à 8*		
	2107 W Ault	L. GAVORY							2	3 à 5*			1	1 à 4*	0 à 1	1 à 3*	2 à 8	10 à 15*	0 à 1	1 à 2*		
	2107 E St Valéry-sur-Somme	L. GAVORY							1	1 à 5*			0 à 3	3 à 9*	2 à 6	6 à 15*	1 à 9	25 à 35*	0 à 1	1 à 3*		
	2108 W Gamaches	P. DECORY																				
	2108 E Blangy-sur-Bresles	P. DECORY																				
	2207 W Abbeville	S. LEGRIS	1	5	1	3 à 5	1	2 à 3		1				0 à 1	1	3 à 4	4	15 à 25		1 à 2		
	2207 E Domart-en-Ponthieu	X. COMMÉCY			2	2 à 4							1	10 à 15	2	15 à 25	3	25 à 35				
	2208 E Hallencourt	X. COMMÉCY			0 à 2	1 à 2	4 à 6	2 à 4		0 à 1			1 à 2	2 à 4	3	3 à 5	6	20 à 25	1	1 à 2		
	2208 W Piquigny	V. BAWEDIN, P et J LENNE			1	3 à 4	2	4 à 5	3 à 4				3 à 5	5 à 10	7 à 10	12 à 16	5 à 7	20 à 30	2 à 3	3 à 5		
	2208 E Poix-de-Picardie	J.C. ROBERT et R. FRANCOIS	1 à 3	1 à 4	1 à 2	4 à 5	0 à 1	1 à 2					1 à 3	1 à 7	2 à 3	5 à 10	2 à 6	3 à 9	0 à 2	2 à 6		
	2210 W Grandvillers	G. PHILIPPE	1 à 2	1 à 6	1	3 à 5	2 à 3			0 à 1			0 à 1	1 à 4	2 à 3	8 à 15	3	3 à 11		2 à 3		
	2211 W La Chapelle-aux-Pots	H. DE LESTANVILLE				1 à 2							0	0 à 5*	1	10 à 15*	1	15 à 25*	1	1 à 3*		
	2211 E Beauvais	P. LE FUR	1	1 à 2*	0	0 à 2*	0	1 à 2*								1	5 à 8*	1 à 2	15 à 20*			
	2212 W Chaumont-en-Vexin	J.B. MARQUE et M.C. JUKOWSKY	0 à 1	1 à 5*	0 à 1	0 à 2*							1 à 2	2 à 5	3	3 à 5	7	20 à 25	1	1 à 3		
	2307 W Beauval	X. COMMÉCY et F. BLIN				0		1 à 2						1 à 5		2 à 6		15 à 25		1 à 3		
	2308 W Amiens	X. COMMÉCY et F. BLIN				1 à 3		2 à 5		1 à 2			1 à 4	4 à 10*	0 à 4	4 à 15*	0 à 13	25 à 35*	0 à 1	0 à 2*		
	2308 E Corbie	L. GAVORY	2 à 3	4 à 6*	0 à 1	1 à 5*		0 à 3*					1	7 à 10	3 à 4	23 à 25	6 à 7	35 à 39		1 à 2		
	2308 W Moreuil	X. COMMÉCY			0 à 2	2	3 à 5	0 à 1	1	1 à 2				0 à 1	1 à 2	5	0 à 1	2 à 7		0 à 1		
	2310 W Breteuil	F. BOUCHINET				0		0 à 1						0 à 2	3	3 à 5	1 à 2	4 à 13		0 à 1		
	2310 E Saint-Just-en-Chaussée	F. BOUCHINET				0 à 4		0 à 1					0 à 1	0 à 3	0 à 1	3 à 4	1	3 à 8	0 à 1	1 à 3		
	2311 W Noailles	F. BOUCHINET	0 à 1	0 à 2		0 à 1								1 à 3	1	5 à 7	1 à 2	4 à 13		0 à 1		
	2311 E Clermont de l'Oise	F. BOUCHINET				0 à 2							1 à 2	5 à 10	4	20 à 35	5 à 7	40 à 60		1 à 2		
	2312 W Creil	Y. BAS				2 à 4							1	5 à 6		6 à 8	3	23 à 25		1 à 2		
	2408 W Albert	X. COMMÉCY				0 à 1		1	3 à 6	4 à 8			2 à 3	4 à 7	3 à 4	6 à 9	5 à 8	20 à 33	2	2 à 3		
	2408 E Bray-sur-Somme	X. COMMÉCY et L. GAVORY	1 à 2	1 à 3										3 à 5		4 à 6		10 à 20		0 à 1		
	2408 W Harbonnières	X. COMMÉCY				2 à 4		3 à 5		0 à 1				2 à 4*	0 à 1	1 à 3*	0 à 1	5 à 15*		0 à 1		
	2408 E Roye	T. MANSOT			0 à 1	0 à 2*		0 à 1						4 à 10	0 à 1	5 à 15	4 à 5	8 à 24		0 à 1		
	2410 W Montdidier	P. ROYER, F. SPINELLI, W. MATHOT		0 à 2		1 à 4	1 à 2	2 à 3						5 à 15		11 à 25		15 à 35		0 à 1		
	2410 E Ressons-sur-Matz	F. SPINELLI et W. MATHOT		0 à 3		1 à 3		0 à 1	1 à 2					4 à 10	0 à 1	5 à 10	3 à 4	20 à 35		3 à 5		
	2411 W Estrées-Saint-Denis	Y. BAS		0 à 2		0 à 3			2 à 3				1 à 2	8 à 12	5 à 6	11 à 12	1 à 2	1 à 7		1 à 2		
	2412 W Senlis	P. MALIGNAT	2	2 à 5										1 à 4*		10 à 12*		1 à 10*		1 à 2*		
	2412 E Senlis	P. MALIGNAT		1 à 3*										2 à 8*	1 à 3	3 à 10*	3 à 5	25 à 40*	0 à 2	0 à 3		
	2508 W Péronne	O. LALUQUE			1 à 2	1 à 5*			0 à 2	2 à 4				2 à 8*	1 à 3	3 à 10*	3 à 5	4 à 29*				
	2508 E Roisel	O. LALUQUE				0 à 5	0 à 1	0 à 1	0 à 1	0 à 1			0 à 1	1 à 8*	1 à 2	1 à 10*	3 à 5	4 à 29*				
	2510 W Noyon	W. MATHOT		0 à 5		0 à 2		0 à 1	1 à 3*				8 à 20	2 à 5	12 à 20	3 à 5	15 à 25		0 à 2			
	2510 E Chauny	W. MATHOT		0 à 5		0 à 2		0 à 1	1 à 2				10 à 25	0 à 4	8 à 15	0 à 1	10 à 30	0 à 1	1 à 4			
	2512 W Crépy-en-Valois	J.P. BONNEL	1 à 3	3 à 9									1 à 3	2 à 12	1 à 3	3 à 13	3 à 7	10 à 35	0 à 1	2 à 7		
	2512 E Villers-Cotterêt	J.P. BONNEL	0 à 1	3 à 8									2 à 7	5 à 20	3 à 8	8 à 28	2 à 5	7 à 32	0 à 1	0 à 3		
	2608 W Villers-Outreaux	F. COCHON et C. SCIOTTO																				
	2608 E Bohain	F. COCHON et C. SCIOTTO					1	1 à 2*					1	1 à 4*	1	1 à 7*	1	1 à 12*				
	2611 W Soissons	J. MORENAUX et J.L. FOURMEUX	1	1 à 5*									1 à 2	5 à 10*	3 à 4	15 à 20	3 à 4	15 à 25	0 à 1	1 à 5		
	2611 E Braine	F. GUYOMARD																				
	2612 W Neuilly-Saint-Front	J. MORENAUX et J.L. FOURMEUX	1	2 à 4	1 à 2	1 à 2			0 à 1	1			1 à 2	0 à 1	1 à 2	6 à 7	20 à 25	5 à 6	10 à 15			
	2612 E Fère-en-Tardenois	A. BOUSSEMARY	2	2 à 8*	2	2 à 7*		0 à 1*					1 à 2	2 à 8*	5 à 6	6 à 18*	3	3 à 15*				
	2612 W Chateau-Thierry	J. MORENAUX	3	5 à 10	0 à 1	1 à 2	0 à 1	0 à 1					0 à 3	2 à 3	10 à 15	7 à 9	30 à 40	4 à 5	15 à 20		0 à 1	
	2613 E Elampes-sur-Mame	A. BOUSSEMARY	2	12 à 16		1							1 à 2	4 à 5	2	10 à 13	5 à 7	45 à 60	2	15 à 18	1	1
	2708 W Guise	D. TRANCOIS	2	5	2	2		8 à 10	0 à 1							21	15		2 à 6			
	2708 E Nouvion-en-Thiérache	P. BARBE	2	16	2	2		2								45		18				
	2709 W Marie	J. LITOUX et P. BARBE	2	3 à 4		3 à 4		6 à 8					2	15 à 25	2	15	1 à 2	9 à 18		0 à 1		
	2709 E Vervins	J. LITOUX	2	4		3 à 4		6 à 8					1	15 à 25	3	18		12		1 à 3		
	2710 W Laon	F. GUYOMARD	2																			
	2711 W Beaurieux	D. BAVEREL	2	1 à 2		1 à 2	1	1 à 2														
	2711 E Craonne	D. BAVEREL	2	1 à 2		0 à 2																
	2808 W Hirson	L. LARZILLERE	2	21		4		3														
	2808 E Signy-le-Petit	L. LARZILLERE	2	3 à 12		4		3														
	2809 W Rozoy-sur-Serre	L. LARZILLERE	2	2 à 6		3 à 5		5 à 10	0 à 1													
	2809 E Rozoy-sur-Serre	"LE RENARD"	2	3 à 12		2 à 5		2														

Tableau 1 : tableau récapitulatif de l'enquête rapaces en Picardie.

PREMIERE NIDIFICATION LIBRE DE LA BERNACHE DU CANADA *BRANTA CANADENSIS* EN MILIEU NATUREL DANS L'OISE.

PAR F. BOUCHINET

Le 9 juillet 2001, une Bernache du Canada suivie de 3 pulli fut observée sur les gravières de Verberie (60) au lieu-dit des Remises d'Herneuse. Jusqu'à cette date, aucune nidification en milieu naturel de cette espèce introduite en Europe n'a été constatée et documentée dans l'Oise.

Le milieu

Le site d'observation est un complexe de vastes gravières (six plans d'eau) en fin d'exploitation et en cours de réhabilitation. Le plan d'eau en question a les trois quarts de ses berges constituées de talus à 60-70°, le quart restant étant une zone plane couverte de divers végétaux, saules, graminées et autres plantes pionnières, typiques de ce type de milieu artificiel. L'activité humaine y est fluctuante : présence irrégulière d'engins de chantiers sur les autres plans d'eau, parfois baignades malgré les interdictions... ou encore vide de présence humaine hormis la mienne le jour de l'observation.

Commentaires.

L'adulte, non éjointé, a été repéré le premier. Sa grande taille permit de conclure à un individu de la sous-espèce *canadensis*, la plus fréquente en Europe (Del Hoyo et al., 1992). Un examen au télescope permit l'observation de trois pulli, au duvet gris, de taille moyenne, situant ainsi leur âge entre 20 et 30 jours (Hoehner, 1989). Un seul adulte fut noté alors que les couples sont censés être unis à vie (Magde et Burn, 1987 ; Cuisin in Géroutet, 1999) apportant tous deux les soins aux jeunes (Cotter et al., 1995). Le jour de l'observation, l'adulte inquiet de ma présence, persistait à garder ses pulli sur la berge opposée à la mienne, soit environ 100 mètres, cherchant même à s'éloigner davantage. Puis l'alerte passée, il mena ses poussins au gagnage sur la berge plane, les initiant à la prise de graminées. Néanmoins, il est difficile d'affirmer que la nidification a bien eu lieu sur le site même, car cette espèce peut mener sa famille sur plusieurs kilomètres jusqu'à la zone de gagnage (Cotter et al., 1995).

Il convient de mentionner le fait que l'adulte était bagué à la patte gauche, bague métallique malheureusement très difficile à déchiffrer en raison

des conditions de luminosité et de la distance (entre 80 et 100 mètres). Néanmoins, il semblait qu'un code de lettres et de chiffres marquait cette bague. La présence de cette dernière est importante puisqu'elle permet d'identifier le même individu en compagnie de 5 juvéniles de grande taille au plumage quasi parfait, et d'un autre adulte, le 14 août à Longueil-Sainte-Marie, lieu-dit le Barrage, site distant de quelques centaines de mètres de celui de Verberie. Cette observation laisse supposer qu'un autre couple a pu nicher dans les environs, peut être même à proximité du premier, l'espèce ayant la faculté de constituer parfois des colonies (Cuisin in Géroutet, 1999).

Ce jour, un rapide contrôle sur le site de Verberie entraîna l'observation des 3 premiers pulli en mue partielle, mais encore en majorité recouverts de duvet. Le plus remarquable est que ces derniers étaient seuls ! Comportement étrange de cet adulte délaissant temporairement ses jeunes non volants. Cependant, ceci peut s'expliquer par la capacité qu'a l'espèce à former des groupes dans lesquels peuvent se retrouver plusieurs familles avec des pulli de classes d'âges différentes (Cotter, 1995). Les sites étant très proches l'un de l'autre (quelques centaines de mètres uniquement séparés par la rivière Oise), cet adulte a pu alors se rendre sur l'un ou l'autre des plans d'eau en quelques secondes et rejoindre ainsi cette autre famille. Ces groupes familiaux furent notés jusqu'au 13/09 (Mathot, 2001), avec 12 oiseaux à Verberie, soit les 2 couples avec leurs 5 et 3 pulli respectifs.

Enfin, il nous est difficile de préciser l'origine exacte des adultes, pour laquelle nous ne pouvons avancer que des hypothèses : oiseaux échappés de captivité, relâchés volontairement par un ou des propriétaires, ou encore issus des diverses populations férales françaises ou même européennes.

Rappel du statut en France et en région Picardie.

Espèce d'origine néarctique, la Bernache du Canada s'est implantée en Europe par des introductions en Angleterre vers 1650 (Cuisin in Géroutet, 1999), ce pour son côté esthétique, et en Suède en 1933 à des fins cynégétiques (Roux, 1995).

Au cours des années 1990, la population française se situait aux alentours de 600 à 700 individus (Dubois et al., 2000), localisée en majorité dans la moitié nord du pays. En 2001, 106 individus hivernants étaient d'ailleurs dénombrés en Nord-Pas de Calais (Kérautret, 2001).

Les sites de nidification les plus proches de l'Oise se situent en Ile-de-France, dont Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines) avec 7-8 couples en 1998 et Saclay (Essonne-Yvelines) avec 5 couples cette même année (Le Maréchal et Lesaffre, 2000). Le Nord Pas-de-Calais voit la reproduction de 2 à 13 couples entre 1985 et 1995 (Tombal, 1996) en Vallée de la Course et au Platier d'Oye principalement.

En Picardie, l'espèce est de présence rare bien que régulière, en particulier dans l'Oise depuis quelques années. La nidification, quant à elle, est exceptionnelle dans la région : dans l'Aisne à Pommiers dans les années 1980 (Sueur, 1995), dans la Somme à Long-le-Catelet en 1985 (Viez, 1987) et tout récemment à Villers-Bocage en 2003 (T. RIGAUX, comm. pers.). Dans l'Oise, 2 juvéniles volants furent observés en 1989 à Mortefontaine (Bardet et al. 1996). Si nidification il y eût, celle-ci eut pour cadre le Domaine de Vallière, vaste propriété privée, les oiseaux en question étant alors sans doute issus d'introductions ornementales et dépendants donc totalement de l'homme.

Conclusion

Si l'origine de ces oiseaux est difficile à établir, nous avons en tout cas assisté à la première nidification de l'espèce à l'état libre dans l'Oise, de manière certaine pour deux couples. Si cette installation s'avérait pérenne, il conviendrait de ne pas l'ignorer en raison du potentiel de milieux fort intéressants pour l'espèce dans le secteur d'observation (gravières de la Vallée de l'Oise) et de la position géographique du département, situé entre les colonies d'Ile-de-France et du Nord-Pas-de-Calais. De bonnes conditions de reproduction favoriseraient les échanges avec les différents noyaux de peuplement des régions limitrophes, ce qui aurait pour effet de stimuler d'avantage la croissance de cette population oisienne et pourrait entraîner de fait la colonisation progressive de notre région.

Gardons à l'esprit que cette espèce introduite, d'ailleurs légalement protégée dans notre pays, commence à poser un certain nombre de problèmes dus à son agressivité à l'encontre des espèces autochtones en période de reproduction, et ce, un peu partout en Europe, contribuant ainsi un peu plus à la banalisation et l'artificialisation de l'avifaune de notre continent.

BIBLIOGRAPHIE

- BARDET O. BAWEDIN V. COMMECY X. & GAVORY L. (1996) - Synthèse des observations ornithologiques de 1989 en Picardie, *l'Avocette* vol.20 (3-4) : 35-59.
- COTTER C. DUPUIS P. TARDIF J. REED A. (1995) Bernache du Canada in GAUTHIER J. & AUBRY S. Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional. Service Canadien de la Faune. Environnement Canada. Région du Québec.
- CUISIN M. (1999). Bernache du Canada in GEROUDET P, *Les Palmipèdes d'Europe* Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 510 p.
- DEL HOYO, J. ELLIOTT, A & SARGATAL J (1992). *Handbook of the Birds of the World*, volume 1. Barcelona, Lynx Edicions, 696 p.
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL, P., OLIO G. & YESOU P. (2000) *Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Paris, Nathan, 399p.
- HOEHER S. (1989). *Guide des oisillons et poussins des oiseaux d'Europe*. Neuchâtel-Paris, Delachaux & Niestlé, 344 p.
- KERAUTRET L. (2001). Le recensement des oiseaux d'eau hivernants de mi-janvier 2001. *Le Héron*. Volume 4, numéro 4 : 141-188.
- LE MARECHAL P. & LESAFFRE G. (2000). *Les oiseaux d'Ile-de-France, l'avifaune de Paris et de sa région*. Lausanne-Paris, Delachaux & Niestlé, 345p.
- MAGDE S. & BURN H. (1995). *Guide des canards, des oies, et des cygnes*. Lausanne-Paris, Delachaux & Niestlé, 303p.
- MATHOT W. (2001) Actualités ornithologiques du 1 juillet au 30 septembre 2001 in *GEOR* 60, *Bulletin* n°43 Décembre 2001.
- ROUX F. (1995). Bernache du Canada in YEATMAN-BERTHELOT D & JARRY G. *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989* Paris, S.O.F., 776 p.
- SUEUR F. (1995). *Liste commentée des oiseaux de Picardie*. Saint-Quentin-en-Tourmont, François Sueur Editeur, 61p.
- TOMBAL JC. Bernache du Canada in TOMBAL JC (coord.) (1996). *Les oiseaux de la région Nord-Pas-de-Calais : effectifs et distribution des espèces nicheuses, période 1985-1995*. *Le Héron* 29 : 127 p.
- VIEZ F (1987) : Nidification de la Bernache du Canada *Branta canadensis* à Long (80). *L'Avocette* 11 (3) p. 99.

Frédéric BOUCHINET
27 impasse de la laiterie
60840 Breuil-Le-Sec.

INTERET ORNITHOLOGIQUE DES ZONES DE GRANDE CULTURE TEMPORAIREMENT INONDEES DE « PICARDIE INTERIEURE » EN 2002.

Par Thibaud DAUMAL

Introduction

De même qu'en 2001, des précipitations printanières ont provoqué en 2002 l'inondation de grandes superficies de terres agricoles. Bien qu'elles aient été probablement moindres que l'année précédente, elles ont encore démontré leur grand intérêt ornithologique. Les observations faites en 2001 sur ces zones ont fait l'objet d'un premier bilan par BAVEREL (2002). Ce nouvel article a pour objectifs de récapituler les observations de 2002, de tenter de les interpréter et d'attirer l'attention de tous les observateurs sur l'intérêt qu'elles ont représenté et qu'elles représenteront encore probablement dans le futur. Il est en effet à espérer qu'un inventaire et un suivi de celles-ci puisse être reconduit tous les ans pour mieux connaître toutes les capacités d'accueil de ces endroits pour l'avifaune.

L'origine des inondations est identique à celles de l'année précédente. Il s'agit de remontées de nappes phréatiques. Ces nappes sont restées très hautes durant toute l'année 2001 (particulièrement pluvieuse) facilitant ainsi leur nouveau débordement en 2002 lors des précipitations hivernales et/ou printanières. Certaines zones sont d'ailleurs partiellement restées sous l'eau sans interruption depuis le printemps 2001. Sans reprendre en détail les éléments déjà énoncés dans l'article de Didier BAVEREL (*op. citée*), on remarque que les zones touchées dans le nord-est de l'Aisne et dans le Santerre présentent toutes des paysages très ouverts de grande culture. Ce type de culture peut favoriser, marginalement, le développement des inondations. Le sol sur ces zones est souvent nu et souffre régulièrement d'érosion. Le ruissellement superficiel y est accru et peut s'ajouter au phénomène de remontée de la nappe. La conjonction de quelques années particulièrement pluvieuses et, dans une moindre mesure, d'un changement de paysage s'étant effectué ces dernières décennies sont

donc les deux causes principales à mettre en avant dans la répétition de ces inondations.

Cette année comme la précédente, ces zones inondées se sont démontrées être d'excellents points d'observation de la migration de nombreuses espèces d'oiseaux. Elles ont aussi permis la nidification ou le stationnement tardif de plusieurs espèces dignes d'intérêt pour l'Aisne ou la Somme intérieure.

1 Les sites suivis

Six sites ont pu être suivis : 4 dans le nord-est de l'Aisne (Regny, Origny, Brancourt-le-Grand, Bohain) et deux dans la Somme : Verpillières et Rouvroy-en-Santerre (à l'ouest de Roye) ainsi que plus ponctuellement et plus tard en saison plusieurs sites voisins, toujours dans le Santerre à l'ouest de Roye (Fonches-Fonchette, Hallu et Punchy). La localisation des sites de Regny, Origny et Verpillières ont déjà été détaillées dans l'article précédent. Celle des sites de Bohain et de Brancourt ne seront pas détaillées dans un souci de protection de ces zones et pour respecter la volonté des observateurs. En 2001, les zones au nord de Regny avaient été suivies dès le début du printemps et celles entre Ribemont et Courjumelle à partir du 20 avril 2001, date de « découverte » du site : elles ont pu être suivies dès le début de la migration prénuptiale cette année. Les zones qui avaient été suivies dans les environs de Laon n'ont pas été inondées en 2002.

Contrairement aux inondations de Ribemont bien moindres que l'année précédente qui n'ont présenté qu'un intérêt limité et celles de Regny qui se sont asséchées assez rapidement, celles de Bohain et de ses environs ont permis outre l'observation de beaucoup d'espèces en migration prénuptiale, la nidification de certaines autres. Il faut noter que les sites des environs de Bohain sont inondés de façon assez régulière chaque hiver depuis de

nombreuses années même si ces inondations sont d'étendues très variables.

2 Questionnement sur l'intérêt des zones

On remarquera que les différentes zones inondées n'ont pas systématiquement attiré les mêmes espèces. On peut citer quelques critères permettant probablement de comprendre cette diversité et d'apprécier les capacités d'accueil pour l'avifaune des ces sites :

- La profondeur maximale de la zone inondée :

Il suffit ainsi de quelques zones de terre plus humides pour attirer la plupart des espèces de limicoles comme en étaient constituées les zones de Regny et Origny cette année. Chaque espèce d'anatidé demande une profondeur minimale d'eau différente.

- La superficie de la zone inondée

En effet, il semble que le nombre et la diversité des oiseaux observés sur les zones inondées augmentent exponentiellement en fonction de leur taille. Certaines espèces semblent n'être présentes que si les surfaces sont assez élevées.

- Le type de culture inondé (prairie, terre à nu, semis de blé...)

Ainsi, certains limicoles affectionnent plutôt les zones boueuses sans végétation (Chevaliers Aboyeurs *Tringa nebularia*, Gravelots *Charadrius sp.*, Bécasseaux *Calidris sp.* ...) d'autres y sont insensibles voire affectionnent plus les zones en herbe (Chevalier culblanc *Tringa ochropus*, Bécassine des marais *Gallinago gallinago*, Barge à queue noire *Limosa limosa*...).

- La présence ou non de bosquet ou d'arbres dans la zone inondée.

Ils permettent la nidification de certains canards comme c'est le cas sur Brancourt.

- La présence de végétation aquatique :

Celle-ci conditionne, semble-t-il, la nidification des Grèbes castagneux *Podiceps ruficollis* et à cou noir *P. nigricollis*. Leur présence sur Bohain (sur un plan d'eau pourtant temporaire) a probablement été facilitée par la présence de Renouées et d'autres plantes herbacées dans l'eau.

Il reste néanmoins très difficile d'apprécier tous les facteurs qui permettront d'accueillir certains oiseaux. Par exemple, des zones très comparables sur beaucoup de points à 10 km au nord de Tournai (Belgique) ont attiré plusieurs centaines de Barges à queue noire en mars/avril (obs. pers.) ; espèce qui n'a quasiment pas été observée sur les inondations suivies cette année en Picardie (3 données pour seulement 3 individus). Une meilleure localisation de ces sites belges sur la

voie de migration majeure de cette Barge en est peut-être responsable.

3 Les observations marquantes

La quantité et surtout la diversité des oiseaux observés sur ces plans d'eau ont été remarquables. Ainsi, cette année, il y a eu plusieurs observations d'oiseaux rares ou du moins peu communs à l'échelle régionale :

Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* : 1 adulte observé le 18 mai sur le site de Brancourt-le-Grand (obs pers). Il s'agit là probablement de la deuxième donnée axonnaise. C'est un oiseau qui passe néanmoins sûrement inaperçu. Ceci fut vérifié encore cette année avec un individu observé sur Bohain le 6 avril 2003 (obs. pers.).

Pluvier guignard *Eudromias morinellus* : Un individu (adulte en plumage nuptial) a stationné sur le site de Regny au minimum du 13 au 15 avril (peut être jusqu'au 21). Il s'agit là probablement de la première donnée axonnaise pour cet oiseau et d'une des premières données du passage prénuptial en Picardie (la troisième semble-t-il). Cette donnée est aussi très intéressante de par le milieu fréquenté. Il est en effet inhabituel pour cet oiseau de fréquenter des zones de grandes cultures humides. L'oiseau a peut-être été attiré par les Pluviers dorés déjà présents sur le site.

Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus* : Un oiseau juvénile a été trouvé par T. NANSOT le 10 août sur le site de Hallu. Cet oiseau n'est pas observé annuellement en Picardie. Quand il l'est c'est généralement sur la côte et en particulier au Parc Ornithologique du Marquenterre. C'est aussi une donnée précoce pour un juvénile. L'oiseau est un migrateur rare régulier en petit nombre à l'échelon national (10 à 30 ind. annuellement signalés surtout au passage postnuptial).

Goéland railleur *Larus genei* : L'oiseau observé par L. GAVORY et A. BOUSSE-MARD le 25 mai à Hallu représente la première donnée pour l'espèce en Picardie depuis au moins un siècle (un oiseau tué au Crotoy en septembre 1898) (DUBOIS P.J. et al., 2000). L'oiseau, un adulte en plumage nuptial a pu être attiré sur cette zone en y retrouvant des similitudes avec les milieux lagunaires qu'il fréquente dans le sud de la France. Le Goéland railleur n'est nicheur régulièrement en France que depuis 1972 en Camargue où sa population augmente et dépasse actuellement les 800 couples (SADOUL et SERIOT, 2002). Il est occasionnellement noté en dehors du pourtour méditerranéen lors de la migration prénuptiale mais alors surtout dans la vallée du Rhône,

cette mention reste la première depuis plusieurs dizaines d'années dans le nord ouest de la France. L'augmentation des observations en dehors du pourtour méditerranéen dont celle ci fait partie est probablement à relier à la croissance des effectifs camarguais.

Ces observations, même si symboliques, prouvent l'attractivité pour l'avifaune migratrice de ces zones (en particulier pour les limicoles).

D'autres observations sont aussi remarquables de part leur situation géographique :

Huïtrier pie *Haematopus ostralegus* : Un individu a stationné sur les inondations des environs de Bohain au minimum entre le 16 mars et le 18 mai ;

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola* : 1 individu le 15/4 sur Regny, 1 le 02/05 sur Verpillières et 1 le 02/05 à Rouvroy en Santerre ;

Barge rousse *Limosa lapponica* : 1 à Brancourt le 4 puis le 12 mai (la même ?) ;

Courlis corlieu *Numenius phaeopus* : 1 le 15/4 sur Regny ;

Bécasseau maubèche *Calidris canutus* : 2 le 02/05 à Rouvroy en Santerre, 2 le 09/05 sur Verpillières, 1 juv à Hallu le 13/08.

Ces cinq espèces se rencontrent occasionnellement à l'intérieur des terres lors de leur passage migratoire (aussi pour la reproduction concernant l'Huïtrier). Les données axonnaises et de la Somme intérieure sont rares pour chacune d'elles. Les zones inondées leur permettent de retrouver des biotopes relativement proches de ceux qu'ils fréquentent en bord de mer. (Signalons que l'Huïtrier pie a niché sur des milieux similaires en Belgique.) La tendance des inondations à accueillir certains limicoles plutôt inféodés au littoral se confirme donc comme cela a pu être constaté aussi dans les bassins de décantation. En effet, en 2001 déjà, la plupart de ces espèces avaient pu être observé sur les inondations. Il avait même été noté d'autres espèces maritimes : Bécasseau sanderling *Calidris alba* et Tournepierre à collier *Arenaria interpres*.

Certaines autres données méritent aussi d'être mentionnées :

Bécasseau de Temminck *Caladris temminckii* : 2 ad le 4 mai à Brancourt. Il s'agit là d'une date typique d'apparition au passage prénuptiale pour cette espèce qui reste néanmoins peu commune (surtout dans l'Aisne et au passage prénuptial), 1 aussi à Chilly le 28/08 au passage post nuptial. Les berges

boueuses des inondations répondent assez bien à ses exigences.

Bergeronnette printanière *Motacilla flava* des sous-espèces *thunbergi* et *flavissima*. Ces deux sous-espèces ont pu être observées à quelques reprises dans les groupes de Bergeronnettes printanières régulièrement attirés sur les inondations. Il est probable qu'une recherche systématique de la part des observateurs dans les groupes de Bergeronnettes rencontrés en migration permettrait de préciser un peu le statut de ces deux sous espèces dans l'Aisne, voire celui d'autres sous espèces moins communes.

Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus* : 1 sur Verpillière le 02/05 constitue une donnée bien tardive (probablement attribuable à la migration prénuptiale) pour cette espèce hivernante en petit nombre et bien discrète.

On peut ajouter que la présence d'espèces d'origines incertaines a aussi pu être remarquée :

Ouette d'égypte *Alopochen aegyptiacus* : Un maximum de 16 individus sont observés sur Bohain le 05/04 et 2 oiseaux visiblement appariés ont été vu jusqu'au 18 mai (sans preuve de reproduction). 1 autre couple apparié le 16/05 à Punchy.

Ibis de la Puna *Plegadis ridgwayi* : 1 oiseau du 18/05 au 03/06 minimum sur le site de Brancourt. Oiseau proche de l'Ibis falcinelle *P. falcinellus* dont il se différencie par un cou teinté de reflets pourpres avec le bec et les parties nues autour de celui-ci plus rouges. Cet oiseau originaire d'Amérique du sud n'est en aucun cas d'origine sauvage. Il n'était pas bagué et bien volant. Ceci tend à montrer qu'il ne s'agit pas du même oiseau que celui observé du 13/06/01 au 22/06/01 sur le site d'Origny qui portait une bague de couleur.

Flamant rose *Phoenicopterus ruber* (ssp ?) : Un oiseau immature (d'un an) a séjourné au minimum du 31/03/02 au 26/07/02 sur Brancourt. L'âge de l'oiseau ne permet pas de conclure avec certitude sur la sous espèce. Son origine reste impossible à déterminer. Des Flamants roses camarguais s'observent de plus en plus régulièrement en dehors du littoral méditerranéen grâce à l'accroissement de la population nicheuse dans cette région.

La présence de telles espèces démontre malgré tout l'attractivité de ces lieux pour les oiseaux au milieu des cultures intensives.

4 Reproductions observées

Ces zones ont confirmé encore une fois la progression des effectifs de Tadornes de Belon *Tadorna tadorna* à l'intérieur des terres et leur attirance pour ces zones inondées. De

nouveau cette année, des effectifs importants ainsi que la nidification de l'espèce ont pu être observés. Au moins 5 couples se sont reproduits sur Bohain et Brancourt cette année. Les inondations constituent avec certains bassins de décantations les seuls sites de reproductions à l'intérieur des terres en Picardie.

4.1 Espèces reproductrices

Le Tadome de Belon n'est pas la seule espèce à en avoir profité pour nidifier. Ainsi on a pu remarquer la nidification ou au moins la tentative de nidification des espèces ci-dessous :

Grèbe à cou noir (6 nids minimum et plus de 10 jeunes à l'envol sur Bohain)

Grèbe castagneux (2 nids minimum sur Bohain + 7 dans le Santerre)

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* (1 nid au moins sur Brancourt)

Canard colvert *Anas platyrhynchos* (au moins 5 couvées réussies sur Brancourt et 1 avec 9 jeunes dans le Santerre)

Canard chipeau *Anas strepera* (minimum de 2 nichées avec 15 poussins sur Brancourt)

Canard pilet *Anas acuta* (1 nichée : 7 poussins : voir paragraphe suivant)

Canard souchet *Anas clypeata* (4 nichée au moins : 20 poussins)

Petit Gravelot *Charadrius dubius* (plus de 5 couples sur Bohain et Brancourt + 3 dans le Santerre)

Avocette élégante *Recurvirostra avocetta* (tentatives de 3 couples et 1 couple observé avec 1 jeune volant à Bohain et Brancourt ; 2 couples et 4 jeunes à Verpillières)

Vanneaux huppés *Vanellus vanellus* (au moins 5 couples et probablement 15 sur Brancourt et Bohain et 23 à 25 couples dans le Santerre - dont 19 à 21 à Verpillières où 2 nids avec 4 œufs sont trouvés le 02/05 et au moins 3 couples avec un poussin repérés)

Mouette rieuse *Larus ridibundus* (4 nids minimum et probablement 5 couples sur Brancourt)

Les reproductions des Canards souchet et Chipeau (4 couples de souchet et 2 de chipeau au minimum) sont d'un grand intérêt puisqu'elles restent peu fréquentes en Picardie avec des effectifs nicheurs estimés respectivement à 30 et 20 couples (GAVORY L., 1995).

Il est étonnant de remarquer la nidification de certaines espèces (Grèbes en particulier) sur des plans d'eau non permanents.

Aussi ces zones auront permis la présence de différentes espèces en stationnement tardif,

voire de suspecter la reproduction de celles-ci sur Brancourt et Bohain :

- Sarcelle d'hiver *Abas crecca*; un juvénile volant de cette espèce est observé avec une femelle le 12/07

- Fuligule morillon *Aythya fuligula*

- Fuligule milouin *Aythya ferina*

- Echasse blanche *Himantopus himantopus*

4.2 Le cas particulier de la reproduction du Canard pilet

La reproduction du Canard pilet sur la zone de Brancourt représente en particulier une donnée remarquable. Elle reste en effet très rare et irrégulière en France. Elle n'a pas été démontrée en France en 1998 ni en 2000. En 1999, un seul cas de nidification avait été noté dans la réserve de Saint-Denis-du-Payré en Vendée (TRIPLÉ P., SERIOT J. 2001 et 2002).

Rappel sur la chronologie des observations sur la zone :

- le stationnement de l'espèce lors de la migration prénuptiale est noté régulièrement sur le site dès le 25/03 avec 35 individus et semble se terminer le 21 avril avec l'observation de 5 oiseaux.

- le 12/5, un mâle est observé seul (obs. F. COCHON)

- le 16/05, un mâle est observé se toilettant accompagné d'une femelle se tenant couchée derrière un saule (obs. F. COCHON).

- le 18/05 aucun oiseau n'est trouvé (oiseaux très discrets ?) (obs. T. DAUMAL).

- le 01/06, une (la) femelle est observée en compagnie de 7 canetons âgés d'une semaine environ (obs. T. DAUMAL).

- le 03/06, seul un (le) mâle est vu. Mais toute la zone n'est pas prospectée (obs. C. SCUOTTO).

- aucune observation ne sera faite après cette date sur le site malgré la présence d'observateurs les 8, 14 et 17 juin.

- le 30/06, un oiseau (juvénile ou femelle) est observé sur le site de Bohain distant de 2km environ (obs. T. Daumal). La date laisse penser que l'oiseau a estivé sur la zone, la migration post-nuptiale ne s'amorçant qu'en juillet pour les tout premiers oiseaux (DUBOIS P.J. et al., 2000).

On peut ici situer la fin de l'incubation avec certitude entre le 18/05 et le 01/06 et probablement vers le 25/05 vu l'âge des poussins observés le 01/06. Selon CRAMP et al. (1998), l'incubation de 22 à 24 jours est effectuée par la femelle en particulier mais le mâle reste aux environs pendant toute l'incubation. Ceci nous donne une date de début d'incubation vers le 01/05 ce qui concorde avec les comportements des

oiseaux observés le 16 et 18/05. Il est ajouté que les mâles restent régulièrement présents aux abords dans les premiers stades après l'éclosion avant de partir. Il est donc normal de voir encore le mâle le 03/06. L'observation de 7 canetons semble dans les normes pour l'espèce ; ainsi, la ponte moyenne est de 7 à 9 œufs et une moyenne de 7,1 canetons dans la première partie de l'élevage a été calculée sur l'observation de 29 couples en Finlande (CRAMP et al. 1998).

Si la reproduction est avérée, il est par contre difficile de conclure sur le succès de celle-ci. En effet, les jeunes sont habituellement indépendants au moment de l'envol soit en moyenne 40-45 jours après la ponte. Il paraît donc étonnant que les jeunes oiseaux n'aient pu être revus malgré plusieurs passages d'observateurs (08, 14 et 17/06). Le doute est néanmoins permis : ces oiseaux ont pu passer inaperçus. La zone de Brancourt est étendue : certains endroits sont difficilement observables et les buissons présents ont pu leur servir de refuge. L'oiseau observé le 30/06 (soit au moins 35 jours après l'éclosion) ne permet pas de conclure puisqu'il peut s'agir d'un des jeunes déjà indépendants comme de la femelle qui aurait échoué dans l'élevage des jeunes.

Conclusion :

Les zones de grandes cultures sont habituellement peu engageantes pour l'ornithologue amateur. Elles sont en effet habituellement de très faible diversité. Néanmoins, on remarque au travers de ces quelques observations tout l'intérêt dont elles font preuve dans le cas où elles sont inondées temporairement. Elles permettent alors le stationnement pré-nuptial de nombreuses espèces d'oiseaux. Si ces inondations se prolongent, elles permettent alors la nidification de certaines espèces pourtant bien rares ailleurs.

Les conditions météorologiques sèches de ce printemps 2003 n'ont pas atténué leur intérêt pour les stationnements pré-nuptiaux prouvant encore que tous les observateurs devraient porter leur attention sur ces zones humides atypiques et aux potentialités encore fort méconnues. En deux ans de suivi sur ces zones inondées, déjà plus

de 120 espèces d'oiseaux ont pu être observées, reflet d'une forte attractivité pour l'avifaune de ces types d'habitats.

Cet intérêt ornithologique est largement tributaire des conditions météorologiques et hydriques. C'est une difficulté considérable pour tenter de monter des projets de préservation et de valorisation écologique de ces zones agricoles, faute de certitude quant à leur maintien durable en eau.

BIBLIOGRAPHIE

- BAVEREL D. (2002) : Inondations du printemps 2001 en Picardie. Suivi du stationnement et de la nidification des oiseaux d'eau sur 6 sites de la Picardie continentale. L'Avocette 26 (1) p. 12 à 29.
- CRAMP S. & SIMMONS K.E.L. (1998) : The complete birds of the western palectic. Oxford University press.
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. et YESOU P. (2000) : Inventaire des oiseaux de France, avifaune de la France métropolitaine. Nathan, Paris. 397p.
- GAVORY L., (coord.) (1995): Oiseaux nicheurs menacés de Picardie. DIREN Picardie, Conseil Régional de Picardie, 60 p.
- LEGENDRE F. : Le passage migratoire du Pluvier Guignard (*Charadrius Morinellus*) en France (1830-2001). Ornithos vol 9 n°4 (juillet-août 2002).
- SADOUL N., SERIOT J. Le Goéland railleur in : Oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2000. Ornithos vol 9 n°6 (nov.-décembre 2002).
- TRIPLÉ P., SERIOT J.: Le Canard Pilet (*Anas acuta*) in : Oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 1999. Ornithos vol 8 n°4 (juillet-août 2001).
- TRIPLÉ P., SERIOT J.: Le Canard Pilet (*Anas acuta*) in : Oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2000. Ornithos vol 9 n°6 (nov.-décembre 2002).

Un grand merci aux relecteurs qui ont permis à ce travail d'aboutir : Sébastien LEGRIS, Thierry RIGAUX et Xavier COMMECY et bien sûr également à tous les observateurs ayant contribué à cet article en me communiquant leurs observations : Fabrice COCHON, Carlo SCUOTTO qui ont régulièrement suivi les secteurs de Brancourt et Bohain, Xavier COMMECY et Thierry NANSOT pour leurs nombreuses observations sur les secteurs du Santerre, Patrick DECORY pour ses observations sur Regny, ainsi que Laurent GAVORY et A. BOUSSEMARY.

Thibaud DAUMAL
17 chemin du Mont pourri 62170 Saint Aubin
thibaudeau99@yahoo.com

Avertissement : les données des tableaux ci-contre classées par dates sont la compilation des données de terrain de plusieurs observateurs. Celles-ci ne se veulent pas exhaustives. Les comptages ne peuvent pas être comparés les uns aux autres de façon statistique du fait qu'ils aient été réalisés par des observateurs différents connaissant les sites de manière diverse (omettant parfois ainsi des parties de sites), ne comptant pas toujours les espèces communes, et finalement passant des temps variables sur les sites. Aussi, faute de temps, toutes les zones inondées ne pouvaient pas être recensées à chaque sortie.

Observations sur les inondations du secteur de Regny (02)								
Date	16/3	24/3	2/4	5/4	13/4	15/4	20/4	21/4
Observateur	TD	TD	TD	TD	TD	TD	TD	TD
Tadorne de Belon			10	10	30	36	14	8
Canard Souchet							2	
Busard Saint-Martin							1	
Buse variable	1							
Oedicnème criard						1	1	
Petit Gravelot		1				4	3	
Grand Gravelot	1							
Pluvier argenté						1		
Pluvier Guignard					1			
Pluvier Doré	680	16	107		175			6
Vanneau huppé	470	20					42	
Bécasseau cocorli							1	
Bécasseau variable		2	2	5				
Chevalier culblanc					1	2	6	1
Chevalier gambette	1	20		1	19	15	5	4
Chevalier arlequin					1			
Chevalier aboyeur							14	13
Barge à queue noire						1		
Courlis corlieu						1		
Bécassine des marais	48+					1		
Combattant varié	20	5	4	14	44	35	42	2
Hirondelle rustique						100		
Pipit farlouse								20+
Bergeronnette grise				2			X	25
Bergeronnette printanière			3	3	5		X	100+
flava			3	3	5			100+
flavissima								2+

Observateurs

FC : Fabrice COCHON
 XC : Xavier COMMECY
 TD : Thibaud DAUMAL
 TN : Thierry NANSOT
 CS : Carlo SCUOTTO

Observations sur les inondations du site de Punchy (80)							
Date	16/5	25/5	8/5	13/7	22/7	2/8	10/8
Observateur	XC	XC	TN	XC	XC	XC	TN et XC
Grèbe castagneux			3		1c./nid	1c./1 juv.	
Ouette d'Egypte	1 c.						
Tadorne de Belon			1				
Chevalier aboyeur	5		2				
Chevalier gambette			1				
Chevalier guignette	7				2		2
Chevalier culblanc				1			
Combattant				8	3		
Foulque macroule	50 (1 nid)	82 (3 nids)		24 (4 familles)	X	+ 1 famille	
Poule d'eau					1c./2juv.		2 p.
Vanneau huppé		2 c. canton		25 + 1 c.	60	75	72

Observations sur les inondations du secteur de Rouvroy en Santerre (80)						
Date	2/5	9/5	16/5	25/5	13/7	22/7
Observateur	XC	XC	XC	XC	XC	XC
Tadome de Belon	21	4	2			
Grand Gravelot			4			
Chevalier aboyeur	12	11	2			
Chevalier gambette	32	12	5			
Chevalier guignette		1	3			
Chevalier culblanc					4	
Pluvier argenté	1					
Pluvier doré					1	
Vanneau huppé	1		1 c. canton	2 c. canton	170	350
Bécasseau maubèche		2				
Bécasseau variable		1				
Combattant					17	
Avocette		1				
Goéland brun	86 (5 subad.)	13	1 im.	91 im. + 4 subad.	48 (4 ad.)	
Mouette rieuse			10		12	
Caille des blés					1	

Observations sur les inondations du site d'Origny (02)								
Date	16/3	24/3	2/4	13/4	21/4	4/5	8/5	
Observateur	TD	TD	TD	TD	TD	TD	TD	TD
Tadome de Belon	26	4	23	12	13	26	12	
Busard cendré							2	
Echasse blanche						5	2	
Petit Gravelot			2	1	4	2	1	
Pluvier Doré	18		199	71	33			
Vanneau huppé	10							
Chevalier culblanc				2	4			
Chevalier gambette			1		2	4		
Chevalier aboyeur						30+	4	
Bécassine des marais			2	3	2			
Combattant varié			11	9		4		
Hirondelle rustique				20+				
Pipit farlouse		16						
Bergeronnette printanière			10		20		10	
B. flava			10		20		10	

Observations sur les inondations du site de Fonches-Fonchette (80)											
Date	18/4	25/4	2/5	8/5	9/5	16/5	25/5	13/7	22/7	10/8	21/8
Observateurs	XC	XC	XC	TN	XC	XC	XC	XC	XC	TN et XC	XC
Grèbe castagneux	5 c.	3 c.	4 c.	5			2 p. - 4 c.	10 p./4c.	3 fam. (11 p.)	1	
Héron cendré			1		1					1	
Tadome de Belon	2 c.	2 c.	1 c.	1 c.	1 c.						
Canard colvert	1 c./9p.									8	
Canard souchet	1 c.					1 M.					
Petit Gravelot	1 c.	1 c.				1					
Combattant varié										9	1
Echasse blanche										6 (4juv.)	6 (4juv.)
Chevalier gambette			2								1
Chevalier guignette					1	9				6	5
Chevalier culblanc										1	14
Chevalier aboyeur						1					
Foulque macroule	8 c./nid	3 et 4 p.		60		2 p.	61 + juv.	57 + 2 p.		5	
Poule d'eau				10				2c./4p. 1 nid		+ 5 p	+ 5 p
Caille des blés						1 chtr					
Bergeronnette print.						14					

Observations sur les inondations du site de Bohain (02)

Bohain 2002	9/2	13/2	21/2	22/2	28/2	5/3	15/3	16/3	17/3	24/3	25/3	2/4	5/4	13/4	14/4	18/4	21/4	26/4	27/4	4/5	8/5	9/5	12/5	18/5	25/5	1/6	8/6	17/6	30/6	10/7	11/7	14/7	21/7	26/7	
Observateurs	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC+ CS + JCT	TD	TD	FC	FC	FC	
Grèbe à cou noir											2			1				10	12						4	11	12+2p	6 nlds	6	7			4+10 juv		
Grèbe castagneux							1+				4			1		4+			1		2				3	6	24			7	5		10+		
Grèbe huppé									1								1					2													
Héron cendré			2						2						1	1																			
Flamant rose																												1		1		1	1		
Cygne tuberculé						2																													
Tadome de Belon	13		53	56	48	31	34	44	47	14	28	14	14	27	10+	12	26	8	8	17	25	2+9p	9	35	17	6	10	X		41	5	7	1	9	11
Ouette d'Egypte	1	4	4	7		10		7	8		5	6	16	5	4			2							1										
Canard colvert	10		5	6	4	4	X		4		8					X		1+2p							X					18		24	13	10	
Canard chipeau								4	4	2	2	2	2			2	1	2	2	2	2	4	3	2						1				3	
Canard pilet						10		26	26		2																								
Canard souchet										8	6	23	8	6	2		4		X	11	10		2+	4	4	2	2			3					
Sarcelle d'hiver				1	12	8	14	3	12	6	2																			2					
Sarcelle d'été												3		4	2						1									3					
Fuligule milouin																												6							
Fuligule morillon						2						1													3			2							
Busard des roseaux																	1							1			1								
Busard saint martin								1														1	1												
Busard cendré											1				1								2												
Buse variable			1																																
Epervier d'Europe											1																								1
Faucon crécerelle																																			
Faucon hobereau																									1										
Perdrix rouge									2																										
Perdrix grise									2																										
Gallinule poule d'eau				1	3		X		10		16				10+										20+p							X	X	10	
Foulque macroule					8	10	30+	62	125	200	145+			100	120+		50			50	50	3p	X		X+p	45	X+p	X		76	50+	50	50		
Grupe candrée													1																						
Huitrier pie								1						1		1	1			1	1			1											
Avocette élégante																		4	4	4	4	4	4		2							1			
Echasse blanche																																			
Petit Gravelot													2	2	2		3			1	3		3+	2					3	6	5	15+15 juv	30	10	
Pluvier Doré					20	59	X		70+																										
Vanneau huppé					50	130+	X	360	X		100+	80		40			2			20	20		X		20+Xp	20					91	5	10+	120	

Observations sur les inondations du site de Bohain (02)

Bohain 2002	9/2	13/2	21/2	22/2	28/2	5/3	15/3	16/3	17/3	24/3	25/3	2/4	5/4	13/4	14/4	18/4	21/4	26/4	27/4	4/5	8/5	9/5	12/5	18/5	25/5	1/6	8/6	17/6	30/6	10/7	11/7	14/7	21/7	28/7			
Observateurs	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	TD	TD	TD	FC	FC	FC	TD	FC	TD	TD	FC	FC	TD	TD	CS	TD	CS	FC+CS+JCT	TD	TD	FC	FC	FC			
Bécasseau variable								1															3											1			
Bécasseau cocorli																							1							1	3	7	5	12+			
Chevalier sylvain																							1														
Chevalier culblanc								1		2	1	1						4					4							4	11	15+	10+	20+			
Chevalier guignette																																					
Chevalier gambette										12	2				15	1+	3+	9					9	1	2												
Chevalier aboyeur																2	1							2													
Barge à queue noire									1								1																				
Bécassine des marais								2		6	25				1																						
Combatant varié									16			1	3	3		5+				2																	
Mouette rieuse						10	30+	60		15	110+					100+							6			X		X		10+	70	100	100	50+			
Goéland argenté																																					
Goéland leucophaé																															3		1	4+	10		
Goéland brun																								1						54	5	5	10	400+			
Guifette noire																																1					
Hirondelle de rivages																														3			X				
Hirondelle rustique														25+	100+					20												X					
Hirondelle de fenêtre																				20					50					25		X					
Pipit spioncelle															13																						
Pipit farouche											1					50																					
Bergeronnette grise																50																					
B. printanière																														5	5+		50	50+			
B. flava															17	20														2			X				
B. flavissima															17	19														2							
B. thunbergi																1																					
Grive litorne																																					
Tarier pâtre																																					

Observations sur les inondations du site de Brancourt (02)

Brancourt 2002	25/3	31/3	5/4	13/4	17/4	21/4	26/4	4/5	8/5	12/5	16/5	18/5	1/6	3/6	8/6	14/6	17/6	30/6	10/7	12/7	21/7
Observateurs	FC	FC	TD	FC	FC	FC	FC	TD	TD	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC	FC
Grèbe à cou noir	3	10+	3	8	10	11+	4	4	4	2	2			2			2				
Grèbe castagneux	10+	10+	2	10+	10+		4+		3+	3	3		4	6	4						
Grèbe huppé	4		2	2						1	1		4	4	4						
Grand cormoran																					
Héron cendré																	7		2	X	
Ibis de la Puna																					
Fiamant rose	1	1	1	1	1	1	1		1				1	1	1	1				1	
Cygne tuberculé	2		2	2	2								6								
Oie cendrée					1																
Tadornes de Belon	15	32	42	32	30+	32	30+	33	30	2	2	2	98	74	4+15p	37+11p		18	8+	23 J	
Ouette d'Egypte					2	2		2	2												
Canard colvert	X	X					X		2f+p					X+Xp		Xp		28	70+	20	50+
Canard chipeau	4	4	2	4			1		4			2		8+15p		5+6p	2				
Canard pilet	35	35	14	35	6	5				1	1 C		8	1m							
Canard souchet	70+	70+	72	200+	50+	35	50+	14	10			5	16	10+	2	34+20p	Xp			5+	5+
Canard siffleur	8																				
Sarcelle d'hiver	20	20	2	20	20+								1							1+1J	
Sarcelle d'été	1	3								3	3	1		3			2				
Fuligule Milouin					4	2	5		1	1	4		2	3	1	3					
Fuligule Morillon	2						2		2		2		6	2	3						
Balbutard pêcheur					1																
Busard roseaux				2			1			1		1		2	1	1					
Gallinule p. d'eau	10	10		10	10									X							
Foulque macroule	30+	30+		60	30+	50+			100			300+	300	350+juv						100	
Avocette élégante						2	2													2+1J	
Echasse blanche																					
Petit Gravelot	1	3+	3	3	3	1	10+	4	4+		2	2	12	8	3	3+	3	2	4+	10+6J	
Grand Gravelot														3							
Vanneau huppé				20	X									X+p	X+p				52		20+3p
Béc. variable			1																		
Béc. de Temnik								2													
Chevalier sylvain									2				1					1		4+	7
Chev. Culblanc					2		10+			2+	2+	4+	6	2	1	10+	10	7	4	25+	11
Chev. guignette								25	5+	15+	15+					5	X		1		15
Chev. gambette	5+	5+		5	6		15	10		32+	32+	8									
Chev. arlequin							3	2													
Chev. aboyeur					4	7	30+	40	8+	15+	15+	6+			2	5		1			5
Chev. stagnatile												1									
Barge rousse								1		1											
Combattant varié			3	50	5		25+	10	1	4	4					3	1	1			12
Mouette rieuse	8	8		200	200+	30				4 nids	10		10+	200	X	1nid				2	
Goéland cendré													1								
Goéland argenté													4			10	X				
Goéland leucophé																	X				
Goéland brun												5+	24			25	X	24			
Guifette noire								4	2	1				2							
Martinet noir							1					200+	120+		150						
Hirondelle rivages							X	40				25									
Hirondelle rustique				200+			X	400+					10		X						
Hirondelle fenêtre							X	40				200+									
Berg. printanière				1				10													
flava + (thunbergi)				1				9 + (1)													

Observations sur les inondations des sites de Fouquescourt, Chilly, Maucourt, Hallu (80)											
Date	8/5	28/5	13/7	22/7	2/8	10/8	13/8	21/8	26/8		
Observateurs	TN	TN	XC	XC	XC	TN	TN et XC	XC	TN		
Grèbe castagneux				1	1c./1p.						
Grèbe huppé	1										
Tadorne de Belon	1 c.	36									
Canard colvert		50			97	24	14		154		
Canard souchet	1						3		1		
Sarcelle d'été									1		
Busard des roseaux							1	1	1 juv.		
Grue cendrée	1										
Echasse blanche	1	4	1c/3 juv. + 1	3X1c./3 juv.	X	5			15		
Avocette		1									
Petit gravelot		1		2	2X1c./3 juv.	9	16		11		
Bécassine des marais				4	9	82	65		13		
Chevalier arlequin	1										
Chevalier gambette	5			1							
Chevalier aboyeur	31			5	7	4	4	6	5		
Chevalier guignette	1		3	27	19	19	11	1	16		
Chevalier culblanc			2	8	10	31	27	1	10		
Chevalier sylvain						4	1		1		
Combattant varié				22	41	5	43		39		
Bécasseau de Temminck							1 juv. (Hallu)		1 (Chilly)		
Bécasseau maubeche											
Phalarope à bec étroit						1 (Hallu)					
Vanneau huppé				370	165						
Foulque macroule	1			3c./7 juv.		210	693		270		
Poule d'eau			8	1c./2 juv.		16	13		1		
Mouette rieuse	300	100				21	5		1		
Goéland argenté				1 ad.		33	14				
Guifette noire											
Caille des blés					1			4			

Ces quatre sites proches ont été regroupés car ils sont dans l'alignement les uns des autres et des échanges constants ont été remarqués entre eux.

Observation sur les inondations du secteur de Verpillières (80)

Date	15/2	23/2	10/3	17/3	1/4	18/4	21/4	25/4	2/5	8/5	9/5	16/5	25/5	19/6	13/7	22/7
Observateurs	XC	XC	XC	XC	XC	XC	TN	XC	XC	XC	XC	XC	XC	XC	XC	XC
Grèbe castagneux										1						
Héron cendré				1												
Cygne tuberculé									1		1					
Tadome de Belon	27	11	32	15	28	2	1	2 c.	1 c.		3		1	26		
Canard pilet			5			15	2	2 c.	2 c.	1		11	27			
Canard colvert				1 c.					1 M.							
Canard souchet					20	25	2	5		3	3	2 M. 1 F.	3 M.	1 c.		
Canard chipeau						4										
Sarcelle d'été								9	2 M.	2						
Pluvier doré			197													
Vanneau huppé	30		8 c. + 30	5 c. + 37		13 c.		xxx	2 nids/4 o		XX 1 pul	XX + 1 pulli		XX + 1 pullus	total année : 19 -21 c.	
Pluvier argenté									1							
Barge à Queue Noire			1			1										
Bécassine des marais																3
Bécassine sourde									1							
Chevalier gambette			1	5	5	14	25		11	1	3	2		1		1
Chevalier aboyeur						2	1		23	7		2			6	7
Chevalier culblanc									1		2	3				1
Chevalier guillemotte					1			1 c.		1	1 c.	1 c.		1		
Petit gravelot					18	41	5				1					
Combattant						2 c.	2 c.	2 c.	2 c.	3	2 c.	1 c./3 p., 1 c./nid	3 p. + mini 1 p.			
Avocette						2										
Bécasseau variable										2						
Bécasseau cocorli											2					
Bécasseau maubèche											2					
Faucon crécerelle	1		1	1										1		
Busard St Martin		1 M.														
Busard des roseaux					1 F.											
Faucon hobereau									2							
Poule d'eau						3 c.	2									
Foulque macroule						3 c. + 22	30	37	41	50	46			1 c./2 juv.		
Mouette rieuse				120			16									
Goéland cendré				2 im.						1						
Goéland brun					5 ad. 24 im.		1		3			1 im.	28 im.	1 ad.		
Bergeronnette grise		23														
Martinet noir									5							
Hirondelle rustique							100									
Hirondelle de fenêtre									3							
Bergeronnette print.							8		12							

PREMIERE MENTION DU VANNEAU A QUEUE BLANCHE *VANELLUS LEUCURUS* EN PICARDIE ET TROISIEME FRANCAISE.

Par Laurent GAVORY

Le 14 mai 2000, vers 14 h 00 (heure légale), je suis arrivé sur le lieu-dit Fond de Grébault sur la commune de Martainneville (Somme) en vue d'y dénombrier les oiseaux présents. Ce secteur est une ancienne zone de dépôt de sable, graviers et autres matériaux de chantier utilisés lors de la construction de l'autoroute A28. Il comprend une dépression dont le fond est imperméable et qui se remplit d'eau au gré des pluies. Ce site fait l'objet de visites régulières depuis 2 à 3 années par les ornithologues locaux.

A mon arrivée sur le site, mon attention a été attirée par un oiseau de type « limicole » de grande taille juché sur de longues pattes d'un jaune éclatant et présentant un plumage chamois à fauve. J'ai pu approcher l'oiseau à une vingtaine de mètres pour le détailler. J'ai pu relever les caractéristiques suivantes qui m'ont amené à le déterminer comme étant un Vanneau à queue blanche :

Sur l'oiseau posé :

- silhouette très élancée d'un oiseau, apparaissant de taille moyenne mais juché sur de longues pattes ;
- patte d'un jaune assez éclatant et bec noir (plus court que la largeur de la tête) ;
- calotte, manteau, scapulaires, couvertures, tertiaires, bas de la poitrine et haut du ventre : chamois à fauve ;
- front, menton, gorge, nuque : sable qui donne une face plus claire avec une calotte qui tranche ;
- au niveau du manteau présence d'une zone plus foncée sur le haut du dos ;
- bas du ventre : blanc ; la limite de la zone chamois est nette du fait qu'au niveau de cette limite la coloration est plus foncée. Elle fonce progressivement de la poitrine vers le ventre. Poitrine et ventre sont aussi foncés que le manteau ;
- rémiges primaires noires et blanches en partie. Au repos, l'aile est cernée d'un liseré noir et blanc ;
- queue blanche ;
- œil noir cerclé de rouge.

Sur l'oiseau bougeant les ailes et en vol (de dessus) :

- queue blanche ;

- extrémités des rémiges primaires noires ;
- parties basales des primaires internes, couvertures primaires, rémiges secondaires blanches ;
- couvertures secondaires et scapulaires chamois ;
- bord des grandes couvertures secondaires noires.

L'absence de gris au dessus de la limite entre la zone chamois et blanche du ventre peut laisser supposer qu'il s'agit d'une femelle (MARCHANT & PRATER, 1986).

L'oiseau a ensuite été observé le jour de sa découverte par de nombreux observateurs jusque vers 19 h 30. Le 15, il a été recherché activement mais sans succès.

L'observation de cette espèce est la première pour la Picardie et la troisième pour la France (DUBOIS & al., 2000). Il s'agit de la seule mention française pour l'année 2000 qui trahit un afflux exceptionnel de cette espèce en Europe. Ce dernier s'est traduit par au moins 30 mentions occasionnelles dans 11 pays et par la nidification de certainement 22 à 25 couples en Roumanie. L'ensemble des observations (n=38) ont été réalisées du 3 avril au 9 septembre dont plus de la moitié du 10 avril au 20 mai. (BOTOND & al., 2001)

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier J.L. HERCENT, V. et R. DELCOURT pour les clichés qu'ils ont eu la gentillesse de me fournir ainsi que les observateurs dont les noms suivent qui ont contribué au suivi de l'individu : BARDET O., DELOISON G., FLOHART G., SENGEZ P. & M. ...

BIBLIOGRAPHIE

- BOTOND K.J., SZABO L. & DUQUET M. (2001). Le Vanneau à queue blanche *Vanellus leucurus* une nouvelle espèce nicheuse pour l'Europe. *Ornithos* 8-3 : 100-107.
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G. & YESOU P. (2000). Inventaire des Oiseaux de France. Nathan/HER, Paris. 397 p.
- HAYMAN P., MARCHANT J. & PRATER T. (1986). Shorebirds. An identification guide to the waders of the world. Croom Helm, London. 412 p.

Laurent GAVORY
Square de Darlington ESC F
80000 Amiens.
l.gavory@club-internet.fr